COLLECTION DES RaPPORTS

NOVEMBRE 1997 ■ N° 182

QUI SONT LES JEUNES DE 15 ANS ?

Pierre LE QUÉAU

Département "Évaluation des Politiques Sociales"

CRÉDOC

L'ENTREPRISE DE RECHERCHE

Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie

CRÉDOC

QUI SONT LES JEUNES DE 15 ANS ?

Ce document contient une synthèse de l'étude réalisée par le CRÉDOC pour l'Aventure des Métiers

Novembre 1997

Pierre Le Quéau

Département Évaluation
des Politiques Sociales

142, rue du Chevaleret
75013 - PARIS

SOMMAIRE

Introduction 5

1 METHODOLOGIE 8
1.1. *Les réunions de groupe* 8
1.2. *La validation quantitative* 10

2. PRESENTATION DE L'ECHANTILLON 12
2.1. *Représentativité de l'échantillon* 12
2.2. *Les autres caractéristiques de l'échantillon* 16
2.2.1. L'environnement familial 16
2.2.2. Le niveau scolaire 17

3. LE PROCHE ET LE LOINTAIN 19
3.1. *Des jeunes réconciliés avec leur famille* 20
3.2. *Le désir de la famille* 25
3.3. *Le rôle des pairs* 27

4. LE SENS DU CONCRET 39
4.1. *L'attrait du travail* 40
4.2. *Le travail, c'est de l'argent* 48
4.3. *Le chômage comme horizon lointain* 53

Conclusion 57

Annexe : Les résultats d'ensemble 59

LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

TABLEAUX

Tableau n°1	Valeurs pour l'avenir	26
Tableau n°2	Centres d'intérêt en dehors de l'école	28
Tableau n°3	Causes pour lesquelles ils seraient prêts à s'engager	32
Tableau n°4	Age auquel ils envisagent entrer dans le monde du travail	40
Tableau n°5	Niveau d'étude souhaité	41
Tableau n°6	Moyens de réussite	48
Tableau n°7	Evocations associées à la réussite professionnelle	51

GRAPHIQUES

Graphique n°1	Structure de l'échantillon selon les sexes	12
Graphique n°2	Structure de l'échantillon selon la PCS du chef de famille	13
Graphique n°3	Structure de l'échantillon selon la taille d'agglomération	14
Graphique n°4	Structure de l'échantillon selon la région	15
Graphique n°5	Structure familiale	16
Graphique n°6	Nombre de frères et soeurs	17
Graphique n°7	Niveau d'étude atteint selon l'année scolaire	17
Graphique n°8	Orientation entre les deux années scolaires	18
Graphique n°9	Sentiment des personnes interrogées dans leur famille	21
Graphique n°10	Opinion sur la famille	22
Graphique n°11	Jugements sur les parents (opinions positives)	24
Graphique n°12	Jugements sur la confiance accordée par les parents, selon la PCS	25
Graphique n°13	Moyens d'information	30
Graphique n°14	Thèmes de prédilection	31
Graphique n°15	Interlocuteurs privilégiés pour quatre centre d'intérêt	33
Graphique n°16	Interlocuteurs pour deux centres d'intérêt	35
Graphique n°17	Intérêt pour la manière dont le pays est gouverné, selon la PCS	36
Graphique n°18	Influence de la politique et de la construction européenne sur la vie actuelle, selon la PCS	37
Graphique n°19	Age de l'arrêt des études selon la PCS	42
Graphique n°20	Niveau d'étude désiré selon la PCS	42
Graphique n°21	Opinions sur les résultats scolaires	44

Graphique n°22	Lieu de l'expérience professionnelle	45
Graphique n°23	Forme de l'expérience professionnelle	46
Graphique n°24	Satisfaction de l'expérience professionnelle	46
Graphique n°25	Intention de renouveler l'expérience	47
Graphique n°26	Influence de l'expérience professionnelle sur l'intention d'entrer dans le monde du travail	47
Graphique n°27	Résultats sur les trois principales attentes, selon la PCS	50
Graphique n°28	Evocations associées au mot « travail » (réponses positives)	52
Graphique n°29	Occupation dans l'hypothèse où un salaire ne serait pas nécessaire	52
Graphique n°30	Perspectives d'évolution du chômage	54
Graphique n°31	Difficultés attendues à trouver un emploi	55
Graphique n°32	Evocations associées au chômage	56

INTRODUCTION

La jeunesse n'est qu'un mot, a dit un jour le sociologue P. Bourdieu, en voulant évoquer l'assujettissement dont elle fait l'objet de la part des institutions qui en définissent les contours au gré de leur intérêt [1]. Car nul autre groupe social n'est en vérité à ce point privé de voix, du pouvoir d'énoncer par lui-même ce qu'il est et la manière dont il expérimente la réalité... à l'exception peut-être des retraités qui ont en commun d'être une catégorie ayant véritablement «émergé», ne serait-ce que d'un point de vue économique et culturel, au cours des «trente glorieuses» de cette seconde moitié du XXè siècle.

Rares sont en effet les occasions qui sont offertes aux jeunes, dans l'espace public, de pouvoir exprimer par eux-mêmes, avec leurs mots, comment ils conçoivent leur place dans leur groupe et dans la société globale, ce qu'ils pensent de cette société et de la représentation qu'elle leur renvoie de la jeunesse et, finalement, de ce qu'ils attendent pour l'avenir.

Le pari, il est vrai est difficile à tenir tant les jeunes peuvent parfois se montrer rétifs à livrer leur parole et leur point de vue sur la réalité. Il existe par ailleurs un principe d'incertitude inhérent à la condition adolescente, ou bien un manque d'assurance, que leur discours traduit parfois au travers de positions ou d'énonciations paradoxales. C'est pourtant celui qu'a voulu tenter L'Aventure des métiers en réalisant cette enquête qui s'est appuyée, pour la formulation d'hypothèses de travail, sur la réalisation de deux réunions de groupe d'une dizaine de jeunes âgés de 15 ans. L'objet de ces rencontres avec les jeunes était de les inviter à débattre aussi librement que possible des sujets qui les intéressent, de la manière dont ils expérimentent la réalité.

---

[1] BOURDIEU Pierre : «La jeunesse n'est qu'un mot», *in Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1981.

Les hypothèses issues de ces débats ont ensuite été validées auprès d'un échantillon représentatif et plus large de jeunes gens.

Or le premier enseignement qu'il convient de tirer de cette enquête porte sur ce «silence institutionnel» relatif des jeunes. Il apparaît en effet qu'outre les difficultés que les jeunes ressentent «naturellement», en quelque sorte, à s'exprimer, ceux que nous avons interrogés manifestent une très nette préférence pour l'expression dans une sphère que nous pourrions qualifier d'intimiste, si cette expression ne renvoyait pas un peu trop systématiquement à un «repli». L'inscription de leur expérience de la réalité dans une dimension de proximité n'est pas seulement négative, mais révèle un attachement à une autre manière de concevoir les rapports sociaux. On verra ainsi que l'intérêt qu'ils portent à la famille ne tient pas seulement au fait qu'elle peut protéger des effets de la crise, mais aussi parce qu'elle est avant tout le lieu où se développe une socialité «chaude».

On ne saurait par ailleurs limiter cette sphère de l'intime à une conception trop étroite de la famille : il est sur ce point éloquent de voir à quel point les jeunes sont eux-mêmes conscients des évolutions qu'elle a pu connaître au cours de ces vingt ou trente dernières années. La famille, telle qu'ils l'entendent aujourd'hui, est beaucoup plus ouverte que par le passé, que ce soit dans ses formes (la famille ne se limite plus à la «cellule nucléaire» dont on parle depuis la fin de la deuxième guerre mondiale), ou bien dans la nature des rapports inter-générationnels. D'autre part, le rôle que joue le groupe des pairs dans la socialisation des jeunes, et l'expérience qu'ils font de la réalité, est au moins aussi grand que celui de la famille, si ce n'est plus en ce qui concerne certains des sujets qui les préoccupent le plus.

Aussi pourrait-on parler, comme le fait le sociologue M. Maffesoli, d'une certaine accentuation de la «tribu», entendue ici non pas comme un lignage fermé, mais comme un ensemble ouvert de relations «organiques», par opposition aux relations

«mécaniques» qui caractérisent le fonctionnement de la société économique et institutionnelle.

Cette accentuation du proche n'est pas sans rapport avec l'autre topique qui s'est très clairement dégagée des entretiens avec les jeunes, qui est l'attrait qu'exerce le monde du travail sur bon nombre d'entre eux. L'envie de sortir de l'école, qui leur apparaît souvent comme une institution dont le sens, finalement, leur échappe, est manifestement partagée par nombre des jeunes que nous avons interrogés, car il s'agit pour eux de pouvoir participer à la vie active et, notamment, à la société de consommation. Les jeunes pour autant n'idéalisent pas le monde du travail, mais il leur apparaît clairement comme la condition par laquelle il leur est possible de conquérir leur autonomie.

Le travail se résume en effet bien souvent pour eux au moyen de gagner de l'argent, sans quoi rien n'est possible. Bien entendu, il vaut mieux avoir un emploi qui plaise car, suivant le parallèle établi par un des jeunes que nous avons rencontrés, travailler c'est un peu comme suivre une seule des matières imposées à l'école, aussi y a-t-il intérêt, comme il le dit lui-même en substance, à ce que cette matière soit celle qu'on préfère ! En tout cas, est-ce un effet de leur manque d'information en la matière, leurs choix en termes de carrière professionnelle s'orientent vers le modèle classique et sécurisant de l'emploi stable.

Mais l'argent n'est peut-être, en dernière analyse, qu'un prétexte, l'instrument par lequel ils pensent que se médiatise nécessairement la participation, au sens symbolique du terme, à la vie collective «concrète»... par opposition au monde de l'école qu'ils perçoivent souvent comme en dehors de cette réalité.

1. METHODOLOGIE

L'étude comportait donc deux volets complémentaires : le premier consistait en deux réunions de groupe permettant de recueillir, de la façon la plus ouverte qui soit, le discours des jeunes ; le second, en un sondage réalisé auprès d'un échantillon national représentatif de 310 jeunes gens nés en 1982, afin de valider quantitativement les hypothèses que la démarche qualitative nous avait permis de formuler.

1.1. Les réunions de groupe

Deux réunions de groupe ont été organisées : la première à Paris, la seconde en province, à Chartres plus précisément.

Cette méthode a été retenue parce c'est celle qui permet sans doute le mieux de faire émerger des éléments d'un discours collectif et des systèmes de représentation partagés. De plus, en recréant les conditions d'un débat contradictoire, elle met à jour plus facilement les points de consensus, et les « dissensus », qui peuvent exister au sein d'un groupe. Enfin, à condition que les réunions soient composées de façon suffisamment homogène, la dynamique qui s'instaure par les échanges entre les participants, permet à l'animateur d'être moins directif que dans la situation d'un entretien en face à face.

L'homogénéité des groupes est en effet une des conditions à partir desquelles un échange «nourri» peut avoir lieu entre les participants, ceux-ci étant débarrassés, autant que possible, des questions de positionnement social relatif. Lorsqu'on réunit de tels groupes de personnes ne se connaissant pas *a priori*, il se produit en effet toujours un moment plus ou moins long d'observation, pendant lequel les participants essaient de se

situer par rapport aux autres, avant d'adopter un langage (communication verbale) et une posture (communication non verbale) qu'ils estiment être conforme à leur «place» dans cette micro-société. Une fois ces rôles sociaux posés, il est très difficile de bouleverser l'ordre qui s'est établi, et notamment de faire s'exprimer les personnes qui se jugent «décalées» ou incompétentes par rapport au groupe.

La composition des deux groupes était donc très différente et assez peu représentative, en termes statistiques, de la population des jeunes âgés de 15 ans. Nous avons constitué deux groupes «typiques» de situations socio-économiques très distinctes : les huit jeunes parisiens que nous avons réunis dans nos locaux le 13 juin 1997 étaient tous issus de famille dont le chef exerçait une profession parmi les catégories intermédiaires voire supérieures, tandis que les onze jeunes chartrains, réunis le lendemain dans leur ville, étaient issus de foyers dont le chef était employé ou ouvrier. On trouvera en annexe de ce document la composition exacte des deux groupes.

La précaution visant à respecter une certaine homogénéité des groupes afin de faciliter les échanges, a manifestement permis aux jeunes les plus défavorisés de s'exprimer plus librement. Il est clair que le volume et la nature des échanges entre les deux groupes ont été très différents. Alors que la réunion de Paris a duré 2 heures 45 minutes, tandis que celle de Chartres a duré 2 heures 15 minutes. Les échanges entre les participants, dans la première, ont été beaucoup plus «faciles», tandis qu'il a fallu beaucoup plus de temps aux autres pour se sentir en confiance et commencer à se livrer. En comparaison, les jeunes parisiens ont fait preuve d'une aisance bien plus grande à s'exprimer «en public», et n'hésitaient pas à faire part de leur désaccord quant à ce que déclarait un autre participant. Les jeunes de Chartres, en revanche, ne se sont jamais départis d'une certaine réserve et préféraient souvent «rentrer dans leur coquille» chaque fois que s'offrait l'occasion de s'opposer à ce que disait un autre.

Malgré ces difficultés, on ne peut pas dire que la réunion de Chartres soit finalement moins riche que celle de Paris. Sur un mode qui leur est propre, avec certes plus de difficultés, mais aussi avec des évocations parfois extrêmement fortes, ces jeunes ont su nous faire part de leurs réactions sur le fonctionnement de la société, et sur les problèmes qui les préoccupent, comme en témoigne la transcription des échanges reproduite en annexe de ce document.

Le statut de ces réunions préparatoires était double : il s'agissait donc bien, en premier lieu, de recueillir le matériau susceptible d'orienter la rédaction d'un questionnaire qui serait ensuite soumis à un échantillon plus large de jeunes gens, elles devaient aussi permettre de réunir les éléments destinés à éclairer le sens des résultats quantitatifs. C'est surtout pour aider à la compréhension des chiffres que nous allons reprendre un certain nombre des propos qui se sont tenus à Paris ou à Chartres au cours de nos réunions.

1.2. La validation quantitative

Un sondage a donc ensuite été réalisé auprès d'un échantillon national représentatif de 310 jeunes âgés de 15 ans.

Les entretiens ont été réalisés par téléphone entre le 4 et le 19 juillet 1997, après qu'un test ait eu lieu auprès d'une vingtaine de jeunes, le 30 juin, afin de parfaire la formulation du questionnaire. Toutes les personnes contactées ont été interrogées à leur domicile et ont été sélectionnées selon la méthode des quotas, c'est à dire : le sexe de la personne interrogée, la PCS du chef de famille, la catégorie d'agglomération et la région de résidence du foyer.

En général les jeunes contactés ont réservé un bon accueil à notre démarche et se sont montrés intéressés par nos questions, comme en témoignent les faibles taux de non réponse.

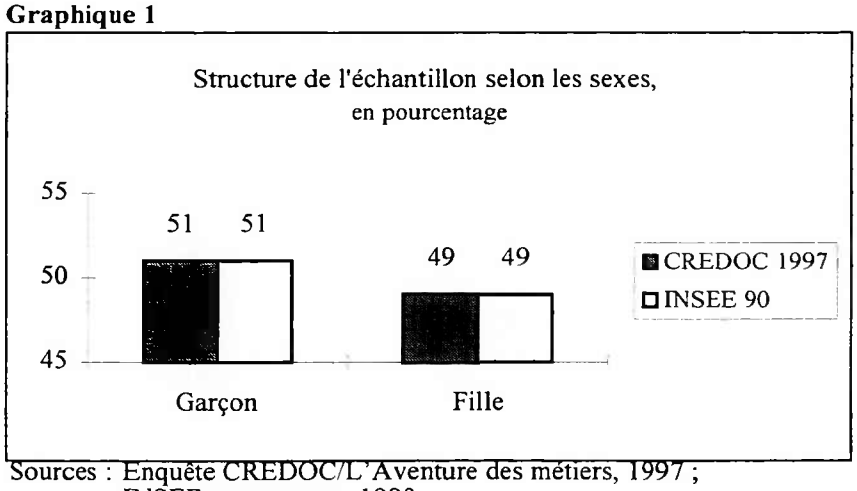
2. PRESENTATION DE L'ECHANTILLON

La méthode des quotas permet de contrôler la qualité de l'échantillon au fur et à mesure du recueil des données. Aussi celui que nous avons construit pour réaliser cette enquête auprès des jeunes présente-t-il toutes les caractéristiques de la population âgés de 15 ans.

2.1. Représentativité de l'échantillon

L'écart entre les sexes est assez faible puisqu'il y a presque autant de filles que de garçons qui ont été interrogés, avec toutefois une légère prime aux jeunes hommes. Jusqu'à 15 ans, en effet, ils sont encore plus nombreux que les jeunes filles : ce n'est, comme le montrent les statistiques de la mortalité, qu'à partir de cet âge que s'effectue un certain rééquilibrage avec une surmortalité masculine.

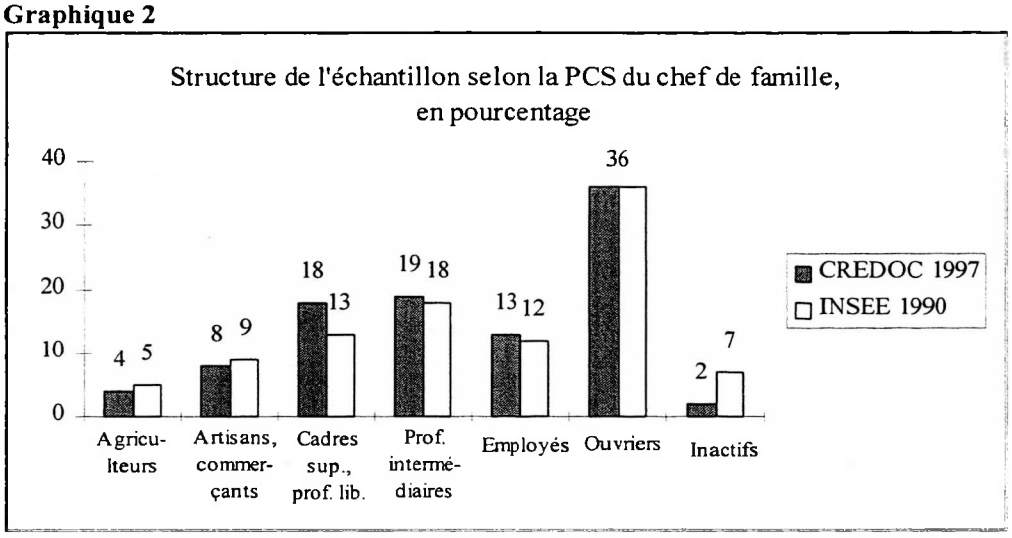
Graphique 1



Sources : Enquête CREDOC/L'Aventure des métiers, 1997 ;
INSEE recensement 1990.

En ce qui concerne le milieu socio-économique, on n'observe que des écarts très minimes entre la structure de notre échantillon et celle de la population de référence. Tout au plus note-t-on un certain déficit de jeunes vivant dans un foyer dont le chef est «inactif» (retraité, essentiellement) : ils représentent 2% des personnes interrogées dans notre enquête, contre 7% des jeunes en France selon l'INSEE.

Graphique 2



Sources : Enquête CREDOC/L'Aventure des métiers, 1997 ;
INSEE recensement 1990.

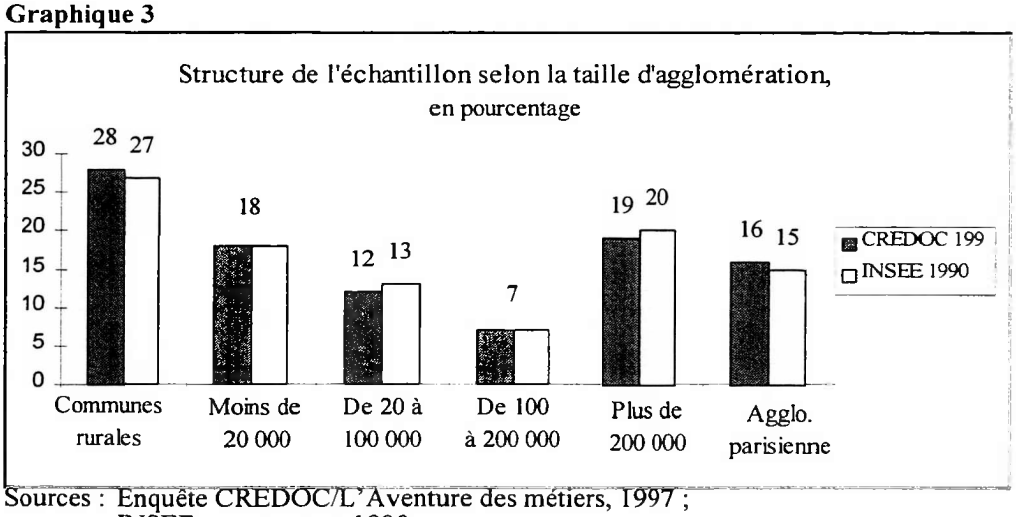
Nous avons coutume de classer les demandeurs d'emploi en fonction de la dernière profession qu'ils ont exercé, ceci afin d'avoir une idée plus juste du niveau socio-économique réel du foyer. Une question permet toutefois d'identifier ces personnes de manière spécifique. Or il apparaît que ce sont 6% des jeunes que nous avons interrogés dont le père est chômeur.

D'autre part, un peu plus des deux tiers des personnes interrogées (67%) vivent dans des foyers dont la mère exerce aussi une profession. Pour un peu plus du quart (28%), la mère est au foyer ; pour 4%, elle est au chômage ; et pour 1%, elle est à la retraite.

Au cours de l'exposé des résultats de cette enquête, nous allons souvent analyser les réponses selon le milieu socio-économique de la personne interrogée. A chaque fois que ce sera le cas, nous nous référerons à cette structure en n'effectuant que deux types de regroupements très classiques : d'une part nous additionnerons les résultats des jeunes issus des catégories «artisans, commerçants, chefs d'entreprise» avec ceux des jeunes appartenant à un foyer dont la profession du chef de famille relève de la catégorie «cadres supérieurs, professions libérales» ; d'autre part, seront agrégées les réponses des jeunes vivant dans les ménages des catégories «intermédiaires» et «employés».

En ce qui concerne la répartition des personnes interrogées selon la catégorie d'agglomération qu'elles habitent, la situation n'est pas moins bonne : un peu plus du quart des personnes que nous avons interrogées (28%), habitent dans une commune rurale, et plus du tiers (35%), dans des grandes agglomérations de plus de 200 000 habitants, ce qui est très proche des résultats du recensement de l'INSEE.

Graphique 3



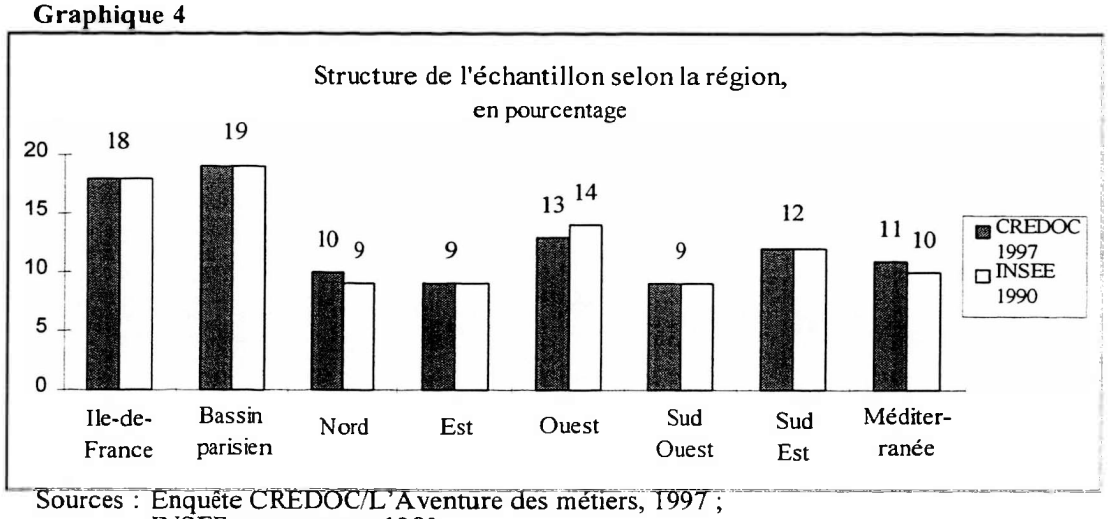
Sources : Enquête CREDOC/L'Aventure des métiers, 1997 ;
INSEE recensement 1990.

Quelques fois, nous allons aussi comparer les résultats selon le type d'agglomération qu'habitent les jeunes interrogés. Quand ce sera le cas, nous regrouperons alors ceux qui habitent des entités urbaines qui comprennent entre moins

de 20 000 et 100 000 habitants dans une catégorie que nous appellerons «petites et moyennes agglomérations», et seront réunis ceux qui habitent des concentrations plus importantes : plus de 200 000 habitants et agglomération parisienne.

Enfin, la répartition géographique de notre échantillon est également conforme aux indications données par l'INSEE : un peu plus de 17% des personnes interrogées sont Franciliennes, tandis que leur dispersion selon les différentes régions de province regroupées en 7 catégories, correspond à la dispersion de la population de référence.

Graphique 4



Sources : Enquête CREDOC/L'Aventure des métiers, 1997 ;
INSEE recensement 1990.

Dans la mesure où la structure de notre échantillon correspond donc assez bien à la manière dont l'INSEE décrit la population de référence, nous n'avons pas jugé utile de "redresser" notre échantillon.

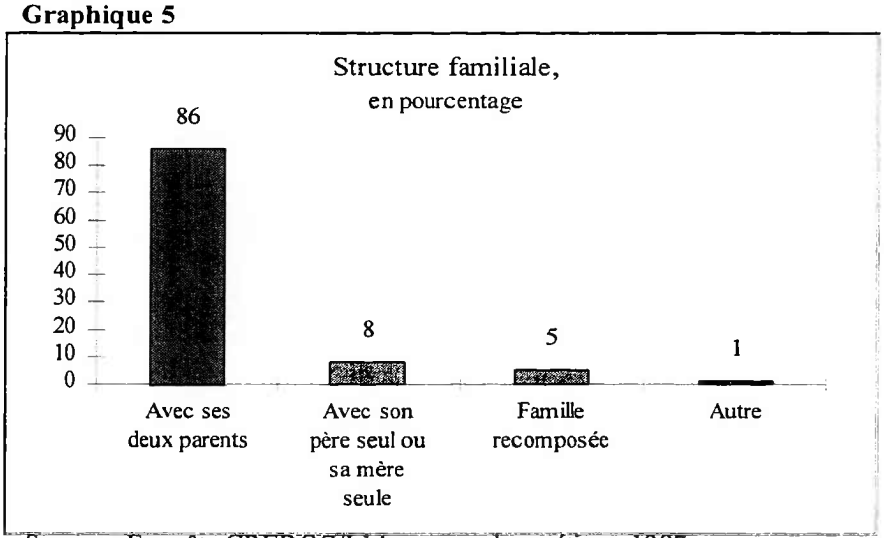
2.2. Les autres caractéristiques de l'échantillon

D'autres indications permettent de préciser le «profil» de notre échantillon, bien que ces caractéristiques n'aient pas été prises en compte lors du recueil de l'information, pour la sélection des personnes interrogées.

2.2.1. L'environnement familial

La très grande majorité des jeunes que nous avons interrogés vit avec ses deux parents : 86%, exactement. 8% vivent avec ou bien leur mère (ce qui est le cas de la plupart de ces jeunes vivant avec un seul de leurs parents) ou bien leur père. Et 5% vivent avec leur père, ou bien leur mère, et son conjoint, c'est à dire dans une cellule familiale dite «recomposée».

Graphique 5

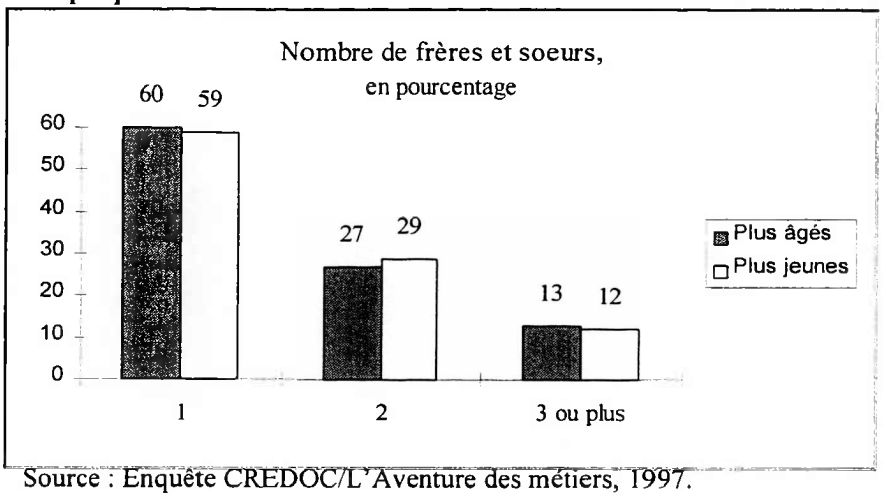


Source : Enquête CREDOC/L'Aventure des métiers, 1997.

La proportion des jeunes qui vivent avec leurs deux parents, si elle reste toujours assez élevée, varie cependant assez sensiblement selon l'habitat, en ce sens que si 94% des jeunes vivant dans une commune rurale vivent avec leur père et leur mère, ce ne sont plus que 80% des jeunes urbains.

De plus, notre échantillon ne compte pas plus de 7% de jeunes étant fils ou filles uniques. Parmi ceux qui ont des frères et sœurs, 65% ont des aînés et 58%, des cadets, dont le nombre n'excède pas souvent deux.

Graphique 6

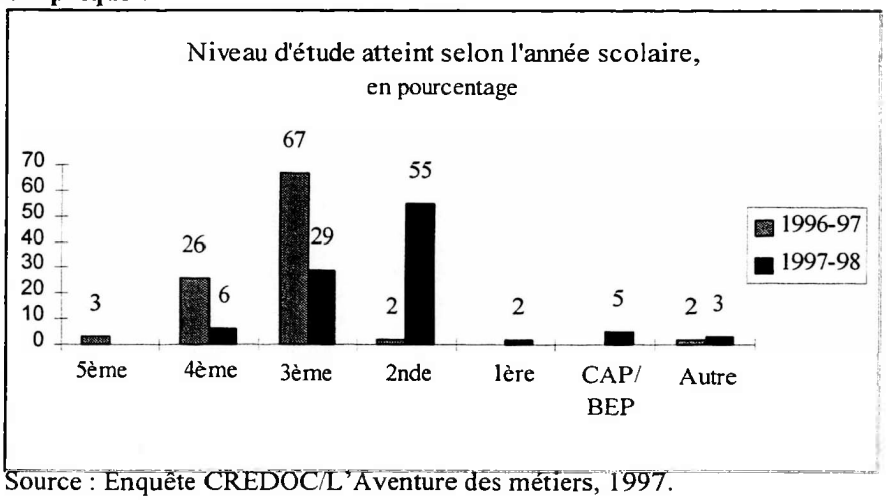


Source : Enquête CREDOC/L'Aventure des métiers, 1997.

2.2.2. Le niveau scolaire

Par ailleurs, un peu plus des deux tiers des jeunes que nous avons interrogés étaient en troisième cette année scolaire 1996-97 et, logiquement, la plupart d'entre eux se retrouvera en seconde l'année prochaine... si ce n'est les 10% de redoublants que nous avons identifiés.

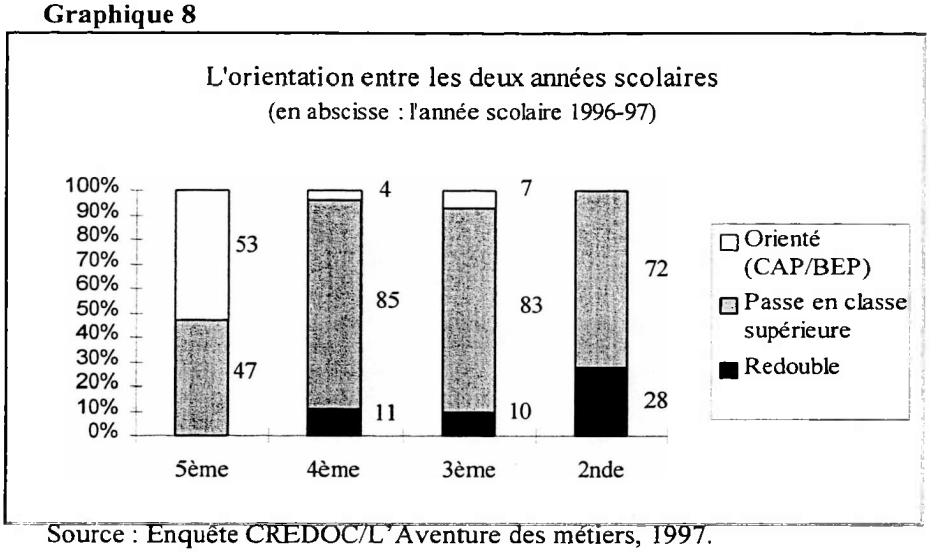
Graphique 7



Source : Enquête CREDOC/L'Aventure des métiers, 1997.

Peu de jeunes vont finalement être orientés l'année prochaine vers les filières professionnelles (CAP et /ou BEP), c'est à dire à peine 5% au total. Le tableau suivant montre très bien que c'est parmi ceux qui sont le plus «en retard» que l'orientation est la plus importante puisque c'est plus d'un jeune sur deux en cinquième lors de la dernière année scolaire (1996-97) qui suivra une formation professionnelle l'année prochaine.

Graphique 8



Source : Enquête CREDOC/L'Aventure des métiers, 1997.

3. LE PROCHE ET LE LOINTAIN

Le sociologue M. Maffesoli emploie souvent la métaphore de la «tribu» pour rendre compte de la tendance qui se fait jour actuellement, au repli des individus dans une sphère «intimiste» qui comprend non seulement la famille, mais aussi le groupe des pairs [2]. Le principe de cette socialité «chaude» repose sur une certaine proximité, notion qu'il faut comprendre ici dans un double sens : il s'agit non seulement de la communauté de ceux qui partagent le même espace, mais aussi du rassemblement de ceux qui se ressemblent (la socialité du Même ou «homo-socialité»), parce qu'ils partagent les mêmes centres d'intérêt.

Cette tendance était apparue très nettement au cours des deux réunions de groupe que nous avons organisées et ce sous les deux formes décrites par le sociologue : d'une part, les jeunes participants, et en dépit parfois de quelques déclarations de principe, se sont montrés très attachés à la famille, en général, et à la leur en particulier ; et d'autre part, ils accordaient toujours une grande importance au groupe des amis. Mais les résultats du sondage montrent que c'est là une des hypothèses les mieux vérifiées auprès d'un échantillon plus large d'individus.

Cet investissement de la sphère du proche, est corrélative d'une certaine désaffection à l'égard des institutions plus formelles et plus lointaines comme, par exemple, tout ce qui relève de la politique, à l'égard de laquelle les jeunes expriment, le plus souvent, leur incompréhension... quand ce n'est pas un rejet plus radical.

Ce mouvement, en réalité, n'est pas tout à fait propre aux jeunes, et l'enquête «Aspiration des conditions de vie» du CREDOC montre qu'il s'agit d'un courant qui traverse le corps social tout entier, notamment en ce qui concerne la famille. Depuis le

début des années 80, en effet, les opinions positives à son égard ne cessent de croître, au même rythme qu'augmente le sentiment d'inquiétude face au chômage et à la crise. Une enquête très récente réalisée par le CREDOC pour l'AJIS, confirmait si besoin était toute l'actualité de cette tendance [3]. Mais le fait que les jeunes adhèrent résolument à cette remise en cause d'une certaine forme de l'individualisme moderne, permet de penser qu'elle va perdurer et s'inscrire comme un trait dominant du début du XXIe siècle.

3.1. Des jeunes réconciliés avec leur famille

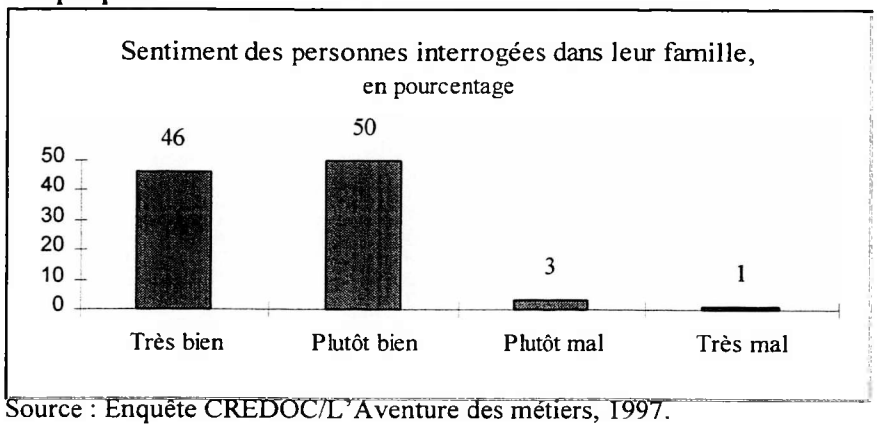
Les jugements positifs prononcés par les jeunes que nous avons interrogés sur la famille, concernent tout d'abord la leur. Contrairement à la génération de leurs parents, ou de ce que l'on a coutume de reconnaître comme les générations «post-soixante-huitardes», les jeunes d'aujourd'hui se sentent bien dans leur famille et ne semblent pas très pressés d'en partir.

On entend souvent dire que ce n'est que sous la pression des difficultés qu'éprouvent les jeunes à entrer dans le monde du travail, qu'ils restent plus longtemps chez eux et composent avec leur environnement familial. Or il apparaît ici manifestement qu'on ne saurait s'en tenir à ce seul principe mécaniste et causaliste. Les jeunes de 15 ans, donc débarrassés de cette contrainte immédiate de la recherche d'un emploi et d'un logement, aiment leur famille, tout simplement. Il ne peut donc pas seulement s'agir d'une concession faite sous le poids des circonstances, et cette adhésion à la famille comporte donc bien aussi une dimension éminemment positive : 96% des jeunes interrogés déclarent se sentir «très bien» (46%) ou «assez bien» (50%) dans leur famille, et les différences entre les milieux sociaux sont, sur cette question, assez peu marquées.

---

[2] MAFFESOLI Michel : *Le temps des tribus*, Paris, Grasset, 1988.
[3] Enquête sur les *Aspirations sociales des Français*, AJIS, 1997.

Graphique 9



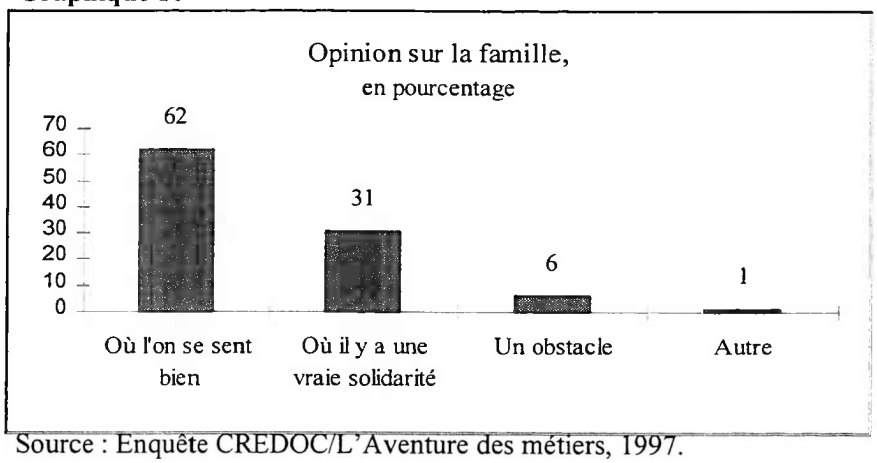
Source : Enquête CREDOC/L'Aventure des métiers, 1997.

Pour eux, la famille est avant tout un «endroit où l'on se sent bien» (pour 62% des jeunes interrogés), malgré tout... car dans la vie quotidienne il est bien évident que la cohabitation avec les parents ne va évidemment pas toujours sans quelques frictions. Ensuite, 30% des jeunes pensent qu'elle est aussi le lieu d'une «vraie solidarité» alors qu'il n'y a que 7% qui estiment qu'elle est «un obstacle à la liberté individuelle» [4].

Si cette hiérarchie ne varie pas selon les différentes catégories, on peut cependant noter des écarts sensibles entre les réponses des jeunes selon leur milieu socio-économique : si 24% des jeunes issus des milieux les plus favorisés pensent que la famille est l'endroit d'une solidarité réelle, ce sont 34% des enfants des milieux ouvriers. Tandis qu'à l'inverse, 10% des premiers la considèrent comme un obstacle à leur liberté, contre 5% des seconds.

[4] Dans notre enquête sur les Conditions de vie et *aspirations des Français*, ce sont les deux tiers des Français qui sont d'accord avec cette opinion selon laquelle «la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu».

Graphique 10



Source : Enquête CREDOC/L'Aventure des métiers, 1997.

Cette nuance, à défaut d'être un réel clivage entre les groupes, confirme une impression que la lecture des comptes rendus des groupes pouvait laisser : les jeunes de Paris (appartenant à des familles plutôt privilégiées) s'étaient montrés beaucoup plus critiques à l'égard de leurs parents, avant de reconnaître tout de même que, par rapport à leur enfance à eux, les choses avaient tout de même bien changé et que, finalement, elles se passaient plutôt bien.

Au chapitre des critiques, revenait notamment souvent la «pression» qu'exercent les parents sur leurs enfants pour le travail scolaire, et les limitations qu'ils imposent, dans les loisirs de leurs enfants :

- *Quand ils parlent de nous, c'est pour le travail.*
- *On entend dire qu'on est des mous, qu'on fout rien tout le temps.*
- *Parfois ça arrive que je m'engueule avec mes parents* [quand ils disent] : *t'es incapable !*
- *Quand ils étaient jeunes, ils disaient : "on ne va pas faire ça et ça". Et maintenant ils le font. Quand ils étaient jeunes, ils se disaient "on ne va pas les faire chier pour l'école", et maintenant...*

Une fois cette séance d'exorcisation passée, ce sont en définitive tous les participants qui reconnaissaient que leurs parents étaient plutôt *cools*, et certains de citer des exemples (parmi leurs amis) de ce qu'ils désignent comme *l'enfer* :

- [Mes parents] *ils sont hyper sympas.*
- *Moi, c'est pareil, sauf que je ne peux pas encore sécher les cours. Mais j'ai une amie, elle a un an de moins que moi, jusqu'à quinze ans, elle n'aura pas le droit de sortir pour aller au cinéma, c'est l'horreur pour elle. Elle n'a pas le droit de regarder la télévision en dessous de 14 de moyenne...*

Mais ils sont surtout conscients de l'évolution très favorable qui s'est produite depuis la jeunesse de leurs parents :

- *On ne peut pas dire que ça n'a pas avancé, quand on voit l'enfance de nos parents, ils n'étaient pas aussi libres... ça a quand même évolué positivement, je trouve.*
- [...] *Il y a des choses qui vont dans le bon sens, on est plus libre : au cinéma, on peut y aller plus souvent, il y a le truc des transports, on peut aller où on veut quand on veut.*

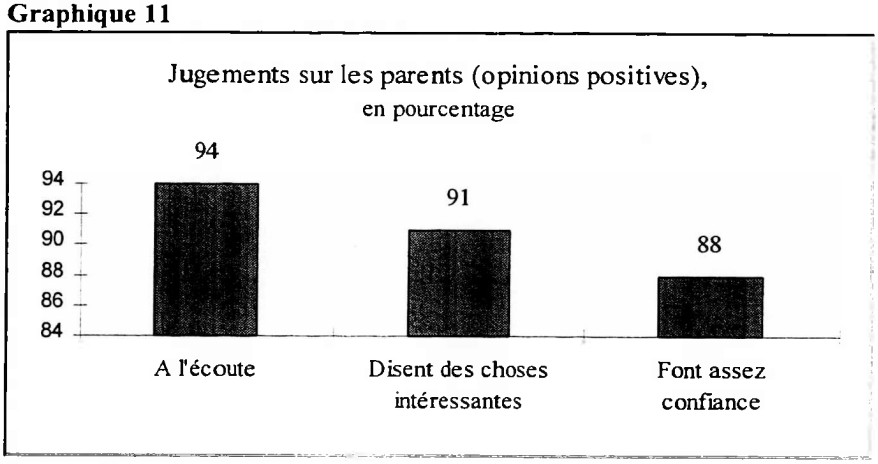
Les propos des jeunes Chartrains, issus de milieux beaucoup plus populaires, sur cette question des rapports avec leurs parents étaient assez différents et traduisaient une plus grande solidarité entre générations, notamment en ce qui concerne l'école, avec laquelle les jeunes participants ont tous, pour le moins, des difficultés, surtout avec les professeurs qui, selon eux, ne les respectent pas assez :

- *Par exemple, j'ai une prof de musique, elle a des réactions... c'est pas une prof, quoi. Elle dit : "je m'occupe de ceux qui travaillent...", ça ne se fait pas !*
- *Il y en a une, une fois, qui a dit qu'elle venait parce qu'elle était obligée* [...]. *Elle l'a dit devant les 25 élèves. Quand je l'ai dit à ma mère, elle m'a dit : "non, elle n'est pas obligée, on n'est jamais obligé".*
- *Et les proviseurs, c'est encore pire parce qu'avec eux, c'est toujours notre faute. Et devant nos parents, c'est nous qui avons tort.*

- *Non, pour moi, c'est pas ça. Ma mère, quand je lui dis quelque chose, elle me croit. Je sais reconnaître quand j'ai tort. Ce n'est pas parce que c'est un adulte qu'elle va lui donner raison...*

Cette nuance apparaît encore une fois lorsqu'on a demandé aux jeunes, plus précisément, de juger l'attitude de leur parents à leur égard : 94% des jeunes interrogés nous ont alors répondu que leurs parents étaient suffisamment «à l'écoute» de leurs problèmes ; 91%, qu'ils leur disaient des «choses intéressantes» ; et 88%, qu'ils leur faisaient «assez confiance».

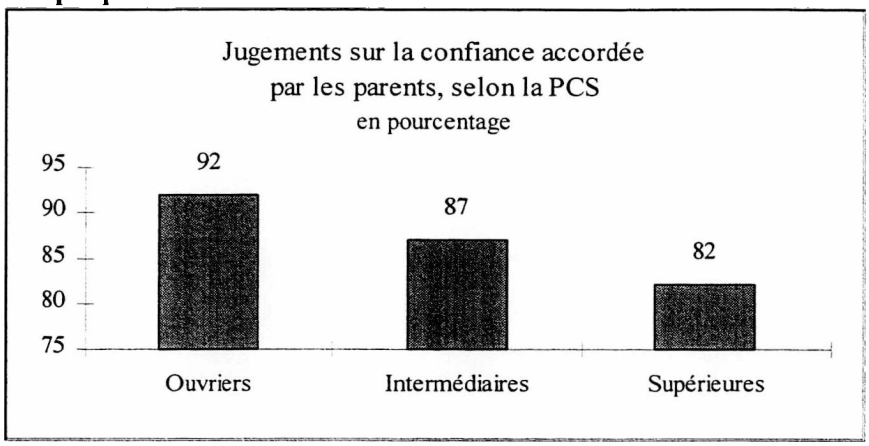
Graphique 11



Source : Enquête CREDOC/L'Aventure des métiers, 1997.

Outre le fait que ces chiffres confirment donc très nettement l'embellie qui se dessine dans les rapports intergénérationnels au sein du foyer, c'est précisément sur cette question de la confiance que les adultes accordent à leurs enfants que le même écart identifié plus haut réapparaît : 82% des jeunes issus des catégories supérieures sont en effet d'accord pour dire que leurs parents leur font assez confiance, contre 87% des jeunes des catégories intermédiaires, et 92% des jeunes des milieux ouvriers.

Graphique 12



Source : Enquête CREDOC/L'Aventure des métiers, 1997.

3.2. Le désir de la famille

Au delà de leur propre famille, c'est bien la Famille, en tant que valeur, qui les intéresse le plus pour l'avenir. Dans les réunions de groupe, ce point était apparu avec une assez large unanimité :

Question : si tout va bien, dans dix ans, qu'est-ce qui se passe pour vous ?

- *Vie professionnelle réussie.*
- *Moins d'inégalités, moins de racisme, plus de liberté dans les pays. Pas de chômage, moins de mendiants.*
- *Enfin plus de guerre.*
- *Une bonne vie familiale, fidèle* [...]. *Qu'on soit fier de soi.*

La famille se trouve donc placée parmi les valeurs essentielles auxquelles ils attachent de l'importance, au même titre que les grandes causes humanistes. Et le sondage montre que c'est même la principale, puisque 61% des jeunes interrogés à cette occasion déclarent que «fonder une famille» est ce qui leur apparaît le plus important pour réussir leur vie :

Tableau 1

Pour vous, qu'est-ce qui compte le plus pour réussir sa vie ?	%
o Créer ou fonder une famille	**61**
o Avoir un emploi qui plaise	58
o Gagner beaucoup d'argent	23
o Faire quelque chose à quoi on croit	16
o Etre indépendant	12
o Avoir beaucoup de temps libre	10
o Avoir un emploi, n'importe lequel	9
o Etre célèbre	4
o Autre	1
Total	(1)

(1) : Total supérieur à 100 en raison des réponses multiples

Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Cette hiérarchisation des valeurs qui comptent pour eux permet incidemment de corriger une fausse impression qu'auraient pu nous laisser les réunions de groupe, selon lesquelles, ce sont le travail et l'emploi qui étaient cités en premier lieu. Toutefois, comme nous l'indiquent les jeunes eux-mêmes, il n'y a pas concurrence entre ces deux «topiques» mais bien complémentarité : si la famille est en soi une fin, l'activité professionnelle est le moyen, indépassable, pour réaliser ses projets :

- *On ne peut élever ses enfants que si on a de l'argent.*
- *C'est aussi important* [que la vie de famille].
- *Pour moi, je pense que mes enfants et mon mari, ça sera plus important que mon boulot. Mais j'aurai besoin de mon boulot pour pouvoir éduquer mes enfants.*

Bien que ne se départissant pas d'un évident réalisme, et on reviendra au chapitre 5 sur leur attitude à l'égard du travail et de l'argent, c'est bien le désir d'une socialité chaude et protectrice qui cristallise leurs attentes pour l'avenir. On ne peut s'empêcher de voir là, tout d'abord, quelque paradoxe entre cet intérêt pour la famille (et le groupe,

comme on le verra ensuite) et des déclarations pourtant appuyées qu'ont faites les jeunes que nous avons réunis en groupes, sur le thème de l'autonomie qu'ils revendiquent, notamment à l'égard de leurs parents : pour le choix des études, des loisirs et des vacances, surtout. En fait, il n'y a pas nécessairement de contradiction entre ces deux termes, et peut être les jeunes conçoivent-ils une manière de pouvoir s'affirmer, sans que cela suppose un renoncement ou une rupture par rapport à la collectivité de base. Il faut aussi retenir, comme les jeunes que nous avons rencontrés nous invitent à le faire eux-mêmes, que la famille n'est plus tout à fait ce qu'elle était, et est peut-être aujourd'hui davantage ouverte.

3.3. Le rôle des pairs

Dans les années soixante, un auteur américain faisait déjà apparaître l'importance qu'avait pris le groupe des «pairs» dans la socialisation des jeunes enfants [5]. Selon lui, la seconde moitié du XX^{è} siècle en Occident se caractérise en effet, de ce point de vue, par la généralisation des modes collectifs de garde des très jeunes enfants, et en même temps, un allongement considérable de cette période au cours de laquelle les jeunes sont en contact prolongé avec leurs «collègues» : d'abord à la crèche à partir de trois mois, puis à l'école maternelle dès trois ans le plus souvent, à l'école primaire ensuite, puis au collège et éventuellement au lycée et à l'université. Dès le plus jeune âge, autrement dit, le jeune qui évolue dans un tel cadre intègre l'Autre dans son développement psychologique comme ce n'était pas le cas auparavant, et lui confère une importance qu'il n'avait pas par le passé. Cette thèse, notamment, pourrait permettre de comprendre ce qu'il est convenu de stigmatiser comme un certain «conformisme», ou à tout le moins le «groupisme» des jeunes.

Il apparaît en tout cas très clairement que les résultats de notre enquête tendent à confirmer l'actualité de cette hypothèse compte tenu de l'importance qu'ont pour les

[5] RIESMAN David : *La foule solitaire*, Paris, Arthaud, 1964.

jeunes que nous avons interrogés, leurs amis : le groupe de pairs semble être une «matrice» au sein de laquelle s'expérimente le monde.

C'était déjà un trait commun des deux groupes que nous avions constitués : quand les jeunes ne sont plus à l'école, ce qu'ils préfèrent faire, c'est sortir avec leurs amis, discuter avec eux ou bien ne rien faire de précis si ce n'est éprouver le plaisir d'être ensemble, de se *réunir*... encore est-ce souvent avec ceux, parmi sa classe, qu'on a élu ses amis. Autrement dit, si les jeunes passent déjà la plus grande partie de leurs journées avec leurs pairs à l'école, dans leur classe, c'est sur le mode du plaisir qu'ils prolongent, en soirée ou le week-end, le contact avec les mêmes personnes.

Et le sondage confime très largement cette hypothèse car ce sont bien 72% des jeunes interrogés qui déclarent aimer surtout sortir ou discuter avec leurs amis pour occuper leur temps libre.

Tableau 2

Qu'aimez-vous faire en dehors de l'école ?	%
o Sortir, discuter avec les amis.....	**72**
o Faire du sport.....	46
o Ecouter de la musique.....	26
o Aller au cinéma.....	11
o Faire du shopping.....	9
o Regarder la télévision.....	9
o Pratiquer un hobby.....	8
o Lire.....	6
o Autre.....	1
Total	(1)

(1) : Total supérieur à 100 en raison des réponses multiples

Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Le sport est ce qui intéresse le plus grand nombre des jeunes immédiatement après les plaisirs de la socialité (56% des jeunes font du sport), bien que l'écart entre les deux soit assez important. Puis viennent les pratiques culturelles plus classiques comme l'écoute de la musique et le cinéma, mais avec des pourcentages sensiblement moindres : respectivement 26% et 11%. On notera par ailleurs que le fait de vouloir être avec ses amis n'empêche pas le moins du monde de se livrer aux autres activités, en particulier celles qui relèvent du sport ou de la culture. La dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français réalisée par le Ministère de la culture montrait même, en son temps, que c'est une caractéristique de la consommation culturelle des jeunes (les concerts et le cinéma, essentiellement) que d'être collective [6].

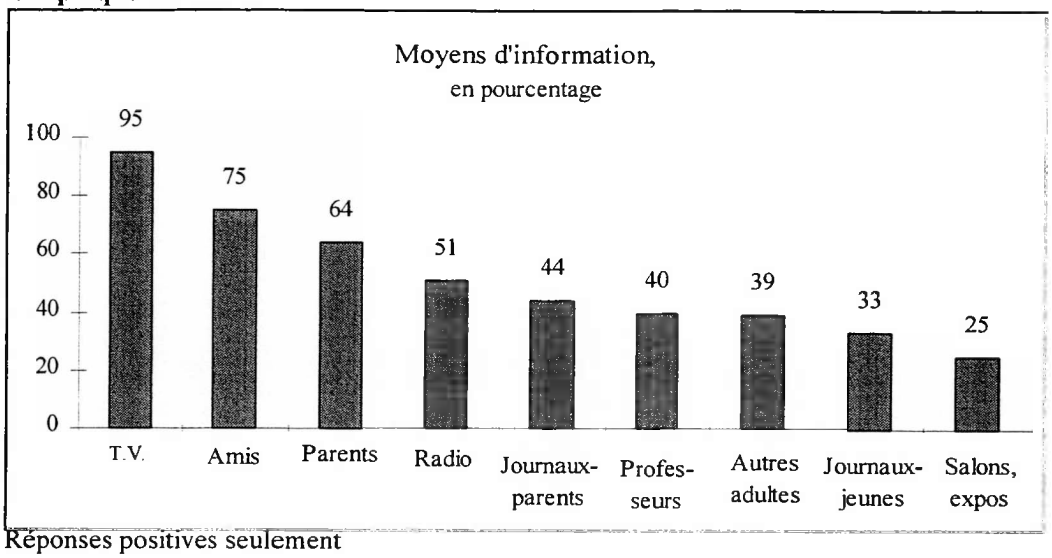
Si l'on observe bien quelques différences entre les réponses des jeunes selon le milieu dans lequel ils vivent, elles ne sont pas très significatives : tout au plus notera-t-on que les pratiques culturelles classiques sont évidemment plus importantes chez les jeunes des milieux aisés et chez les urbains, que chez les autres.

En dehors du simple plaisir qu'on peut avoir à être ensemble, les groupes des pairs jouent un rôle très important dans l'information (et la formation) des jeunes, en particulier pour certains des sujets qui les intéressent le plus. Quand on leur demande en effet s'ils s'informent sur l'actualité en France et dans le monde, ce sont près de huit jeunes sur dix (78%, exactement) qui répondent positivement, et la quasi totalité d'entre eux le font au moyen de la télévision (96%) mais aussi, quoique dans une moindre proportion, par leurs amis (75%) et leurs parents (64%).

---

[6] DONNAT Olivier : *Enquête sur les pratiques culturelles des Français*, Paris, la Documentation Française, 1993.

Graphique 13



Réponses positives seulement

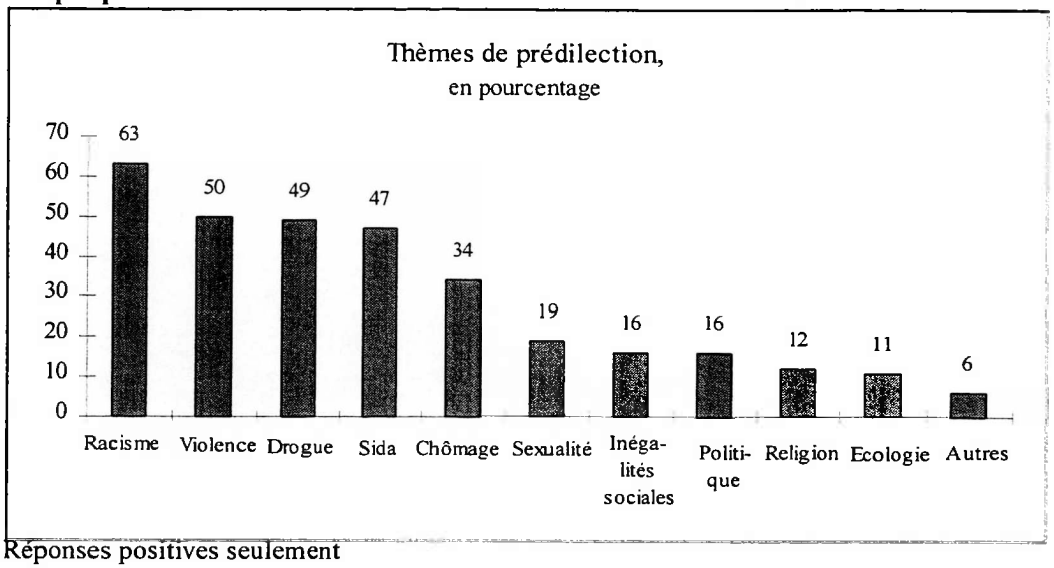
Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Si la télévision est donc dans la presque totalité des cas la source «primaire» de l'information, le groupe des pairs et la famille sont les lieux où elle est commentée, digérée et assimilée.

Mais l'importance entre ces médias est assez variable selon le sujet : pour ce qui les intéresse le plus, les amis sont absolument déterminants et jouent parfois même le rôle de première source d'information, tandis que sur d'autres thèmes, ce sont les parents qui interviennent de manière privilégiée.

Ces sujets qui les passionnent le plus, nous les avions tous découverts dans les réunions de groupe, mais le sondage permet d'en mieux mesurer l'importance relative. Ce sont : le racisme (pour 63% des personnes interrogées), la violence (50%), la drogue (49%), le Sida (47%) et le chômage (34%).

Graphique 14



Réponses positives seulement

Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Il est évident que ces centres d'intérêt dépendent, dans une certaine mesure, de l'environnement dans lequel vivent les jeunes. Ainsi les urbains sont-ils plus sensibles que les autres aux problèmes liés à la violence et au racisme. Ces deux thèmes n'intéressent pourtant pas moins, respectivement, de 44% et 59% des ruraux. D'une manière générale, les urbains, et les jeunes des catégories les plus élevées, sont ceux qui ont le plus de sujets d'intérêt différents.

Ces problèmes de société se retrouvent aussi, quoiqu'en des termes parfois différents, aux premiers rangs des sujets pour (ou contre) lesquels ils se déclarent prêts à s'engager.

Tableau 3

Pour quelle cause seriez-vous prêts à vous battre ? (question ouverte)	%
o Contre le racisme	**30**
o Contre l'injustice, les inégalités, la pauvreté	17
o Contre le Sida	13
o Contre le chômage	9
o Pour l'environnement, les animaux, l'écologie	9
o Contre la violence	8
o Contre la drogue	5
o Contre la maltraitance des enfants	4
o Contre les maladies	2
o Pour le droit des femmes	2
o Pour la paix	1
Total	100

Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Le racisme a bien été identifié comme le principal problème qui préoccupait les jeunes de nos réunions de groupe qui ont tenu à y consacrer des développements importants, tant par la durée des échanges, que par leur contenu :

o A Paris :

Question : c'est quoi, à votre avis, la cause du racisme ?

- *C'est nous, c'est tout le monde, en général.*
- *Il faut que chacun y mette du sien pour qu'on arrive à s'entendre. De toute façon, c'est pas parce qu'il y en a un qui est noir qu'il est différent de nous : il a deux bras, deux jambes.*
- *Même s'il lui manque quelque chose, il a toujours la même âme, le même cœur.*
- *Je trouve ça débile aussi la notion de race.*
- *Ce qui est con, je prends l'exemple da ma grand-mère, elle s'est fait piquer son sac deux fois, c'était un arabe, c'est con de généraliser comme ça.*

o A Chartres :

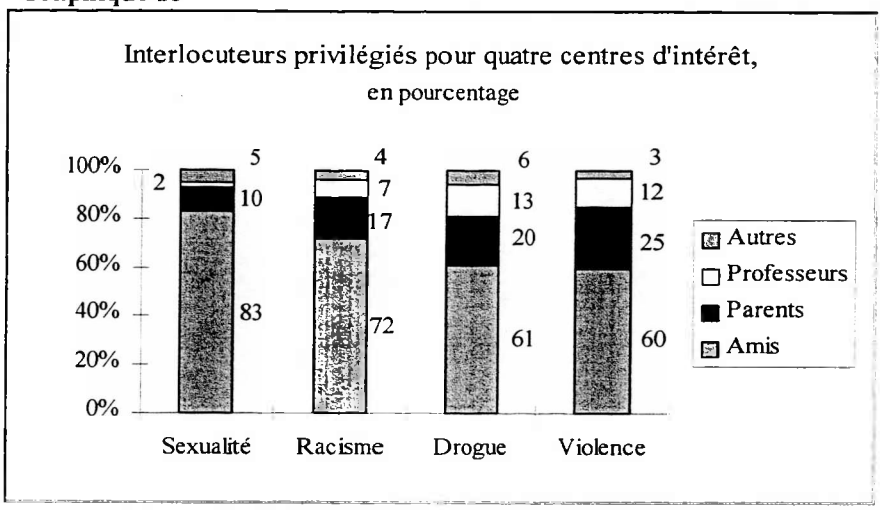
Question : Le deuxième sujet que tu as proposé, c'est le racisme. On en parle à Chartres ?

- *Je pense qu'il faudrait aussi en parler un peu plus.*

- *La violence, le racisme, c'est quand même assez présent.*
- *L'autre jour, il y a un gars qui a dit à un autre, d'une autre nationalité : "rentre chez toi...". Je trouve ça inadmissible. J'aime pas ça. Il serait en dehors du collège...*

Or ce sont ces sujets qui les intéressent le plus qui font le plus souvent l'objet de débats avec les amis : quand on parle du racisme, dans 72% des cas, c'est avec eux, tout comme la drogue et la violence, dans 61% des cas, ou le Sida encore, dans 58%, et la sexualité, 83%.

Graphique 15



Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Ces problèmes sont ceux qui les interpellent le plus parce qu'ils y sont le plus directement confrontés. Et c'est dans ces cas aussi que l'information dépend le plus des amis. Les participants de Chartres ont ainsi eu une petite discussion très éclairante au sujet de la drogue au terme de laquelle apparaît le rôle que joue le groupe dans l'information de chacun sur ce sujet :

Question : où est-ce que vous vous informez [sur la drogue] *?*

- *C'est les copains, les copines.*

- *On est mieux informé en écoutant nos copines et nos copains que par la télévision parce que déjà ils ne disent pas ce que ça fait, l'effet et tout. Tandis que les copines, elles, elles peuvent l'expliquer.*

Hormis ces thèmes qui les touchent directement tous les jours, tout ce qui relève du fonctionnement des institutions les intéresse bien moins. C'est le cas, tout particulièrement du chômage, mais surtout de la politique. On aura l'occasion de consacrer quelques lignes sur la manière dont les jeunes perçoivent le chômage mais qu'il suffise pour l'instant de dire que les jeunes ne le sous-estiment pas : bien souvent ils l'associent même complètement aux inégalités et à cette injustice qu'ils placent en tête de ce qui pourrait les mobiliser. Mais en même temps, ils s'en savent protégés pour un temps et, s'ils imaginent fort bien les difficultés qu'ils auront à trouver un emploi, il sera toujours temps d'y penser plus tard.

Sur la politique, la position des jeunes est beaucoup plus nette. Comme l'ensemble des Français, ils la rejettent, quoique peut être encore plus vivement. Les évocations recueillies lors des réunions de groupe sont sur ce thème extrêmement fortes et peuvent être regroupées dans deux registres principaux :

o L'incompréhension, parce que le langage des hommes politiques est difficile à décoder pour eux. Dans le groupe de Chartres :

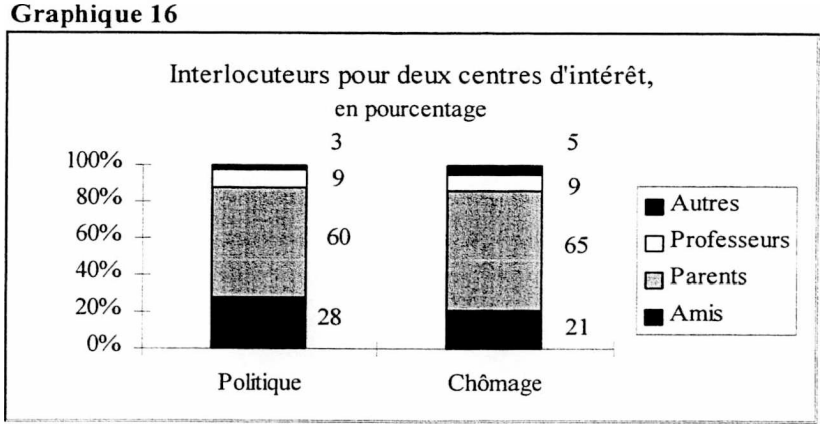
- *Ça ne me concerne pas.*
- *Ça ne m'intéresse pas du tout.*
- *J'y comprends rien. C'est toujours le même discours.*
- *Quand ils parlent, je suis obligée de demander toutes les cinq minutes qu'est-ce que ça veut dire... j'ai arrêté de chercher dans mon dictionnaire !*
- *Ils ne parlent pas souvent des jeunes.*

o Le rejet, parce que la politique est souvent synonyme de «magouilles» et la figure de B. Tapie revient souvent comme le symbole de cette politique corrompue :

- *Ce qui est énervant, c'est quand on bosse pour l'école, on pompe pour le contrôle, enfin certains, ça va quand on est jeune. Mais quand on arrive plus tard, et qu'on voit Tapie, par exemple, qui a triché toute sa vie, mais qui a foutu tout ça dans sa poche, il est arrivé à un stade hyper haut sans bosser. Et il y a des gens qui bossent et qui se retrouvent au chômage, de toute façon, ça ne peut pas durer. Il va bien se faire choper un jour... et il s'est fait choper.*
- *Il n'y a pas que les hommes politiques, je ne sais pas, les PDG, les dirigeants des sociétés...*
- *Ça dégoûte.*
- *Les promesses aussi, les plus grandes promesses, c'est en politique.*

Ces deux sujets (le chômage et la politique), en tout cas, ne font l'objet de discussions entre jeunes que dans une moindre mesure : la plupart du temps, c'est avec leurs parents qu'ils en parlent.

Graphique 16

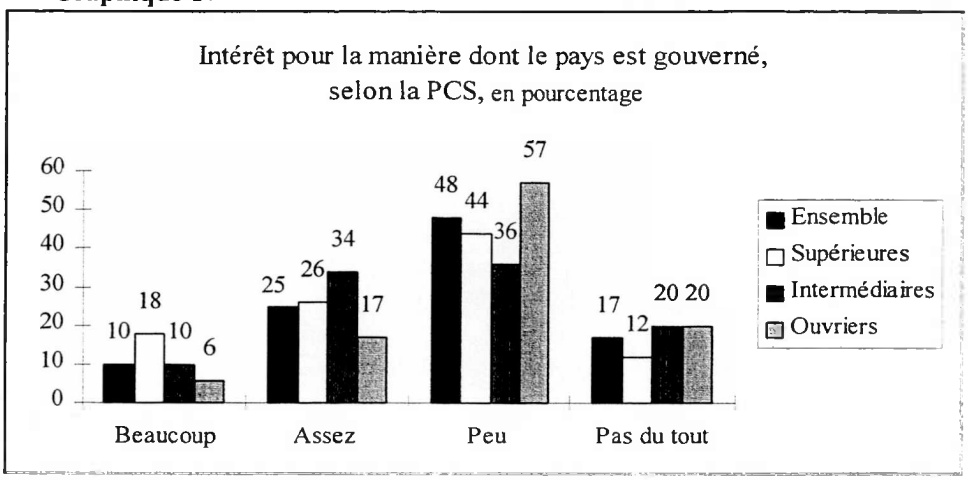


Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Finalement, c'est un peu plus d'un jeune sur trois qui déclare s'intéresser «beaucoup» ou «assez» à la manière dont le pays est gouverné... et encore avions-nous pris soin de ne pas explicitement évoquer le terme de «politique», sachant la manière dont cette notion est perçue. Or cet intérêt pour la chose publique varie assez

sensiblement selon les catégories car ce sont 44% des enfants issus des milieux les plus favorisés qui s'y intéressent contre 23% des jeunes des milieux ouvriers.

Graphique 17

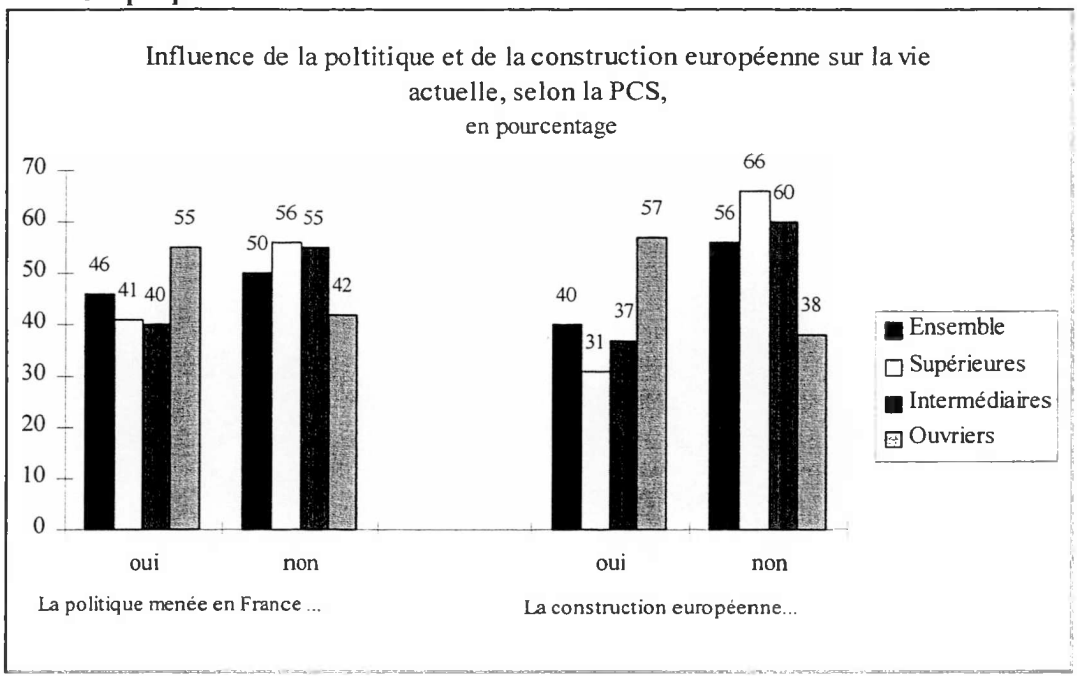


Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Cet intérêt déclaré, par ailleurs, est complètement déconnecté des conséquences qu'on imagine que la politique a sur sa vie quotidienne : si 45% des jeunes sont en effet convaincus qu'elle a une influence directe sur ce que chacun est amené à vivre, ce sont 41% des jeunes issus des milieux aisés contre 55% des jeunes de milieux ouvriers.

Il est clair que les jeunes tendent à s'intéresser davantage à ce dont ils font eux-mêmes, ou bien par la médiation du groupe, l'expérience, et à se détourner de ce qui est plus lointain. On ne s'étonnera donc pas que l'Europe ne soit pas pour eux un sujet de préoccupation : 40% pensent qu'elle a une influence sur leur vie.

Graphique 18



Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

En conclusion de cette première partie de l'exposé des résultats de notre enquête, on peut souligner le rapport équivoque des jeunes avec les médias, et la télévision en particulier. Cette dernière occupe manifestement un rôle central dans l'information des jeunes mais en même temps, on a pu montrer que ce qu'elle diffuse passe immanquablement par le filtre du groupe. D'autre part, dans la mesure où elle est associée à une certaine conception péjorative de la politique, elle n'est pas épargnée par les critiques et la remise en cause dont celle-ci fait l'objet.

Enfin, la télévision ne renvoie pas toujours une image des jeunes conforme à celle qu'ils en ont. Bien souvent, en effet, les participants à nos réunions de groupe ont regretté qu'elle accorde un trop grande place à la violence des banlieues ou celle qui se produit parfois dans les collèges et les lycées.

- *Je trouve que quand on parle des jeunes, c'est toujours le chômage.*
- *Ou la violence à l'école.*
- *Accidentellement, il a tué son camarade...*
- *Dans les cités, c'est quand même un peu plus grave qu'à Paris.*

Cette représentation produit pourtant un «effet de masse» tel que, dans notre enquête, une personne sur deux est d'accord pour penser que «les jeunes sont violents». Cette appréciation varie selon le milieu dans lequel vivent les jeunes interrogés : ce sont 55% des enfants des cadres supérieurs et professions libérales qui formulent un tel jugement, contre 47% des enfants issus des milieux intermédiaires et 48% des enfants d'ouvriers.

Ces chiffres confirment des propos tenus, de façon tout à fait spécifique, au cours de la réunion de Paris dont les participants avaient montré une très grande sensibilité à cette question de la violence en raison du fait qu'ils s'en sentent les victimes désignées :

- *Il y a la différence des milieux sociaux. Il y en a qui sont de familles plus ou moins aisées, de quartiers plus ou moins aisés, ça fait pas mal de différences. Il y a des problèmes. Ça arrive si vous venez d'un quartier aisé, et que vous allez dans un quartier pas comme le vôtre, pas du tout aisé. Vous trouvez un grand changement, vous regardez les gens autrement, et ça ils n'apprécient pas, ça va vous mener à une dispute. Parfois c'est le contraire.*
- *Il y en a qui se disent que je ne suis pas de la même couleur, ils vont pas m'apprécier. Et dès que quelqu'un d'autre, d'une autre religion, lui parlera pas comme il faut, il hésitera pas parce qu'il s'est mis dans la tête que je suis différent...*
- *Moi, je vis dans le X^{ème}, c'est un quartier moyen, et souvent il y a des mecs des cités qui viennent. Je suis dans un collège catholique, et c'est pas bien perçu par les mecs des cités [...]. Parfois ça va jusqu'à taper [...]. Avant hier, il y en a trois qui arrivent vers moi et qui me disent "toi, tu m'emmerdes !", je leur avais rien fait : j'étais avec des filles, je leur parlais.*

4. LE SENS DU CONCRET

En ce qui concerne le travail, il semble exercer un certain attrait sur les jeunes de 15 ans dont bon nombre disent préférer ne pas prolonger trop longtemps leurs études... encore que des différences très sensibles apparaissent entre les différentes catégories d'individus. De ce point de vue, les groupes que nous avions constitués, nous ont donné un reflet assez fidèle de ce que pensent les jeunes.

Les Chartrains, issus des catégories les moins aisées, ont exprimé tout au long de leur entretien un vif désir d'en finir avec l'école, avec laquelle ils ont tous ou peu s'en faut des problèmes, et d'entrer dans la vie active qui, selon eux, est le seul moyen de réaliser son autonomie. Les Parisiens, plus favorisés, se sont montrés dans l'ensemble moins pressés, même si peu d'entre eux, finalement, envisageaient des études longues.

Or cette opposition est vérifiée très clairement par le sondage que nous avons réalisé, tout comme est validée la représentation qu'ils nous ont faite du travail : il s'agit bien plus pour eux d'un moyen d'obtenir de quoi réaliser ses envies et ses projets, quand ils en ont, qu'une fin en soi. Aussi les choix qu'ils font quant à leur vie professionnelle future sont-ils pour l'heure assez simples et, somme toute, classiques.

Si avoir un emploi est en effet une condition à laquelle personne ne semble pouvoir déroger, ils souhaitent un travail qui leur plaise et qui soit stable... ces deux conditions étant interdépendantes l'une de l'autre dans la mesure où, comme nous l'ont dit en substance les jeunes réunis en groupe, avoir un travail c'est un peu comme se spécialiser dans une matière scolaire, (*c'est ce qu'on préfère faire*) sauf que ça dure plus

longtemps, alors il y a intérêt, comme le dit un jeune de Chartres, à ce que ça plaise parce que *c'est ce qu'on va faire jusqu'au bout !*

4. 1. L'attrait du travail

L'attirance que les jeunes ont pour le travail se mesure tout d'abord par le fait qu'une large majorité d'entre eux n'envisage, dans le meilleur des cas, qu'un cycle d'études relativement court, c'est à dire deux ou trois années après le bac au plus.

Le tableau ci-après montre en effet qu'un peu plus du quart des jeunes interrogés (27%) envisage d'arrêter ses études à 18 ans au plus tard, et un peu plus d'un sur deux (56%) à 20 ans au plus. Ce sont finalement les deux tiers des personnes interrogées qui souhaitent quitter l'école, ou l'université, à 22 ans au plus.

Tableau 4

Vers quel âge pensez-vous entrer dans le monde du travail ?	%	Cumul %
o A 18 ans au plus.....	27	27
o A 19 ou 20 ans.....	29	56
o A 21 ou 22 ans.....	12	68
o A 23, 24 ou 25 ans.....	30	98
o Plus tard.....	2	100
TOTAL	100	-

Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

On retrouve la même structure des réponses, *mutatis mutandis,* si l'on envisage cette fois le type de diplôme souhaité. Dans ce cas, on retrouve bien cette proportion des deux tiers qui souhaitent arrêter leurs études après un premier cycle post-baccalauréat. Il faut ajouter que la plupart des réponses portent, dans notre échantillon, sur les BTS, les

DUT et tous les diplômes de la filière sanitaire et sociale (infirmière, assistante sociale, éducateur...). Autrement dit il s'agit bien de formation professionnelle par opposition aux sections universitaires classiques qui ne recueillent que très peu de réponses. D'autre part, l'importance des réponses accordées au niveau bac (40%) s'explique par le fait que nous n'avons pas distingué les bacs enseignement général, des bacs techniques et professionnels.

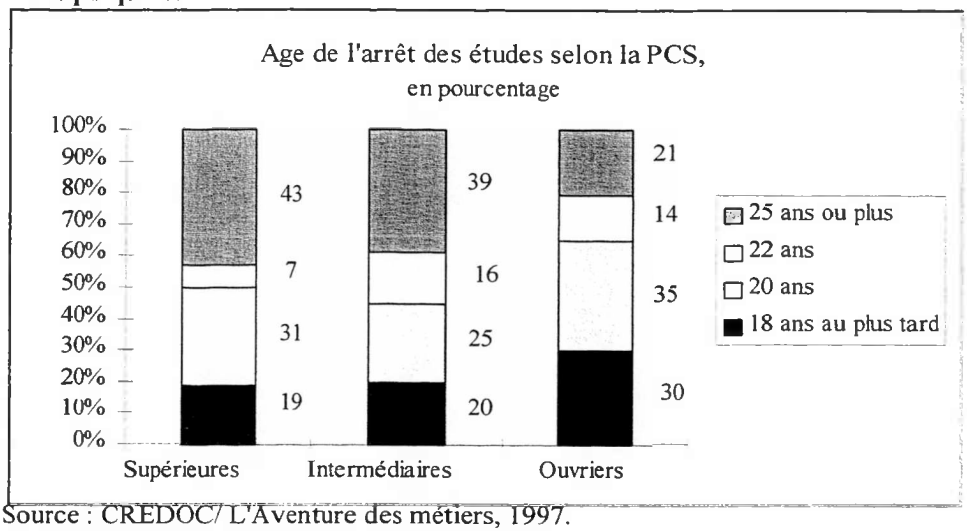
Tableau 5

Quel niveau d'étude comptez-vous atteindre ?	%	Cumul %
o CAP/BEP.....	13	13
o Bac.....	27	40
o Bac +2 ou 3.....	27	67
o Après bac +3.....	26	93
o Autres.....	7	100
TOTAL	100	-

Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Ces données varient très fortement selon le milieu socio-culturel dans lequel vit le jeune interrogé, bien entendu, et l'on retrouve là une des «variables lourdes» de la détermination des trajectoires scolaires. La proportion (données cumulées) de ceux qui veulent arrêter leurs études à 20 ans au plus tard est en effet de 65% chez les fils d'ouvriers, de 45% chez les enfants issus des catégories intermédiaires, et de 50% chez les plus aisés.

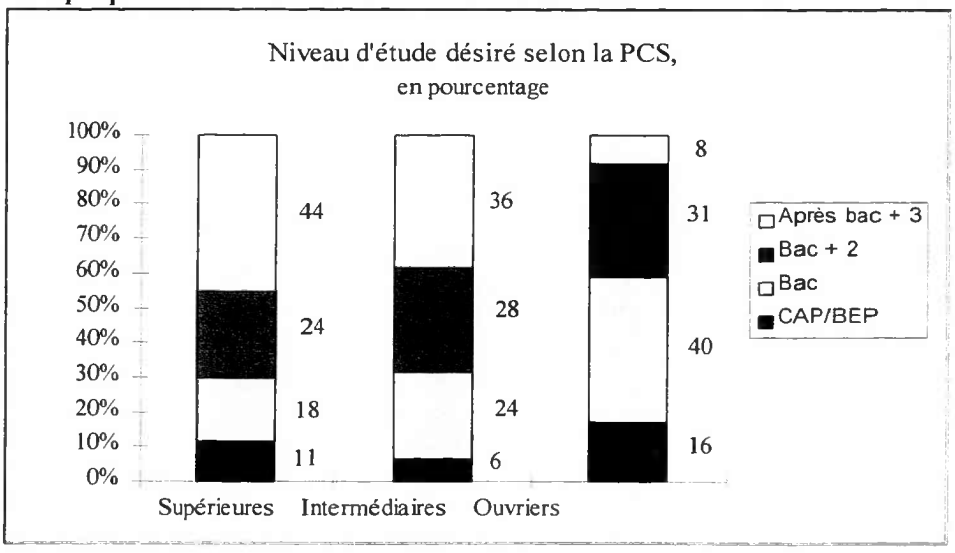
Graphique 19



Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

De même en ce qui concerne le niveau d'étude : 86% des fils d'ouvriers envisagent d'arrêter au niveau bac + 2 ou 3, contre 58% des enfants vivant dans un foyer des catégories intermédiaires, et 52% de ceux des cadres supérieurs ou professions libérales.

Graphique 20



Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Ces chiffres donnent donc une consistance certaines aux deux modèles contrastés que les réunions de groupe nous avaient permis de mettre en évidence : d'une part, du côté des catégories les plus aisées le modèle scolaire classique prolongé, et d'autre part, du côté des catégories le plus modestes, un modèle d'enseignement professionnel relativement court. On peut, d'une manière un peu paroxystique, opposer ces deux visions décrites par les jeunes de nos réunions de groupe :

o A Paris, à la question *«comment voyez-vous votre avenir dans dix ans ?»*, on a obtenu la réponse suivante :

- *Cool, on va faire de bonnes études, on va trouver un boulot.*
- *En claquant des doigts.*

Cette réponse dégagée de son contexte ne rend certes pas bien compte d'une certaine dose d'ironie qu'elle contenait, mais elle traduit néanmoins la confiance que ces jeunes ont en eux et dans le système d'enseignement.

o A Chartres, en revanche, le discours des jeunes était très différent, et traduisait même une certaine impatience à entrer dans la vie active :

Question : et qu'est-ce que vous aimeriez faire si vous n'alliez pas à l'école ?
- *Voyager.*
- *Travailler.*

Q. : C'est à dire qu'à l'école tu n'as pas l'impression d'apprendre un métier ?
- *Non, pas trop. On ne touche pas la matière à l'école. Ce n'est pas assez concret.*

Plus loin, les mêmes jeunes d'ajouter :

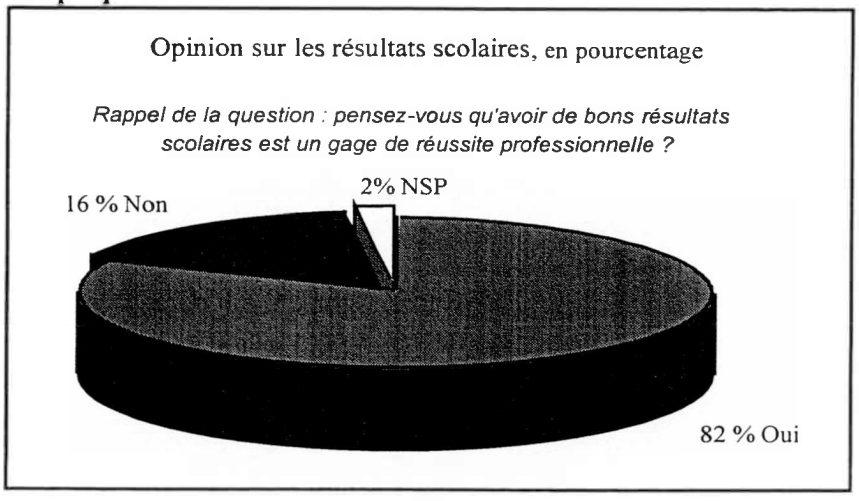
Question : vous avez vraiment envie de travailler ?
- *Moi, oui, parce qu'on est toujours en train d'écrire.*
- *Moi, j'aurais envie d'aller travailler mais que ce soit que le matin, ou bien que ça me plaise.*

- *On n'est pas des machines à apprendre, c'est ça qu'il faut qu'ils se mettent dans le crâne ! Non mais c'est vrai, on est tous assis là, comme ça, à regarder le tableau, et puis c'est tout... tu te rends compte des journées ! Et puis on rentre, on est fatigué, on en a marre, on a mal au crâne...*

Entre ces deux modèles extrêmes et opposés, le sondage montre qu'existe une voie moyenne, celle du compromis, orientée par le double souci d'intégrer aussi tôt que possible le monde du travail et de la vie active, par lequel chacun peut finalement conquérir son autonomie, mais dans des conditions suffisamment bonnes qu'il faut bien faire le sacrifice de quelques années après le niveau du bac.

Car, c'est une autre leçon de cette étude, que de montrer que, quelque soit leur niveau ou leurs envies, la très grande majorité des jeunes pensent en effet qu'avoir de bons résultats scolaires est un gage de réussite professionnelle.

Graphique 21



Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

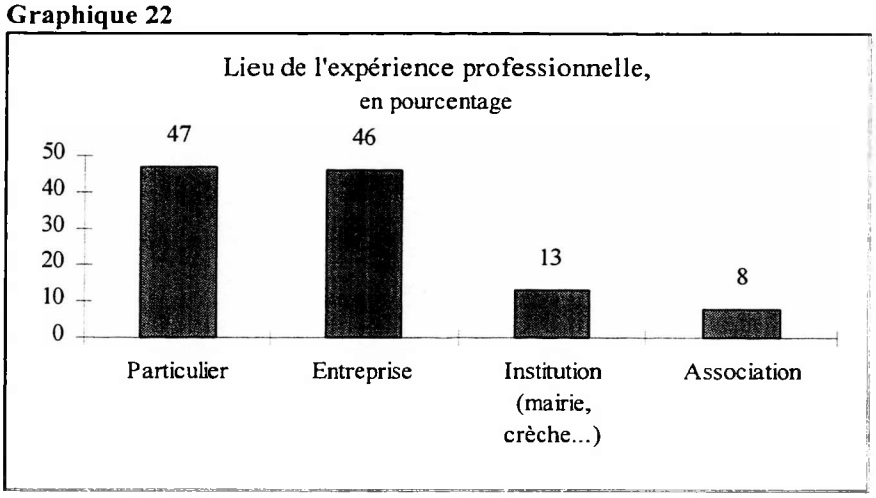
Cette opinion est plus nuancée selon les différentes catégories d'individus mais ne change pas au fond : si 82% des jeunes interrogés estiment qu'il faut avoir de bons résultats à l'école pour se donner toutes les chances de trouver un emploi, ce sont 86%

de ceux qui appartiennent aux catégories les plus aisées, 81% des jeunes des catégories intermédiaires, et 78% des jeunes des milieux ouvriers.

Cette attirance ne résulte que dans une faible mesure d'une idéalisation du monde du travail. On peut s'en rendre compte en constatant que cette envie de travailler est particulièrement vive chez ceux qui, précisément, en ont déjà fait l'expérience.

Nous avons pu en effet compter que 38% des jeunes de 15 ans que nous avons interrogés, ont déjà eu une expérience «professionnelle», et cette proportion ne varie pas sensiblement entre les différentes catégories d'individus. En outre, pour préciser les choses, pour 47% d'entre eux, il s'agit d'un petit boulot offert par un particulier (le *baby sitting*, surtout) mais pour 46%, il s'agit d'un stage en entreprise.

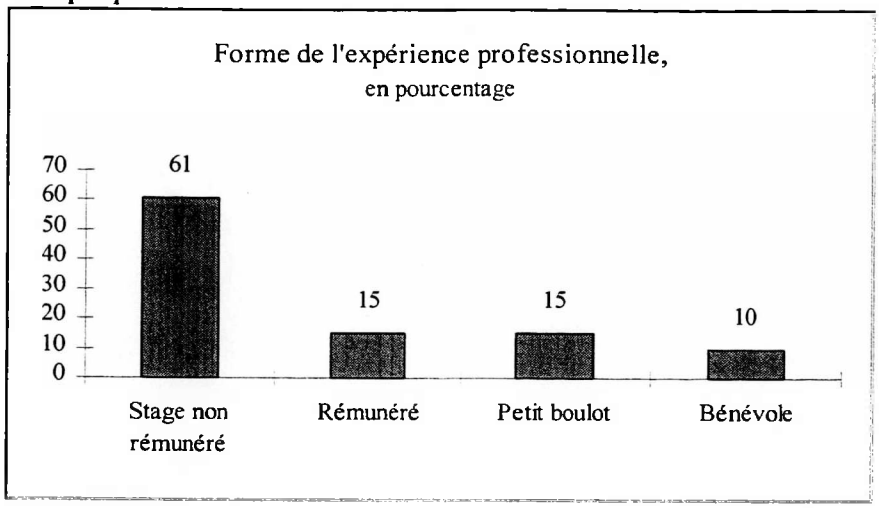
Graphique 22



Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

L'étude de la forme de cet emploi permet de reconnaître la place particulière qu'occupe le stage en entreprise que sont supposés faire les élèves de troisième puisque dans 61% des cas (on n'a pas tenu compte, pour ce calcul, des « petits boulots » réalisés chez des particuliers), il s'agit d'un stage non rémunéré.

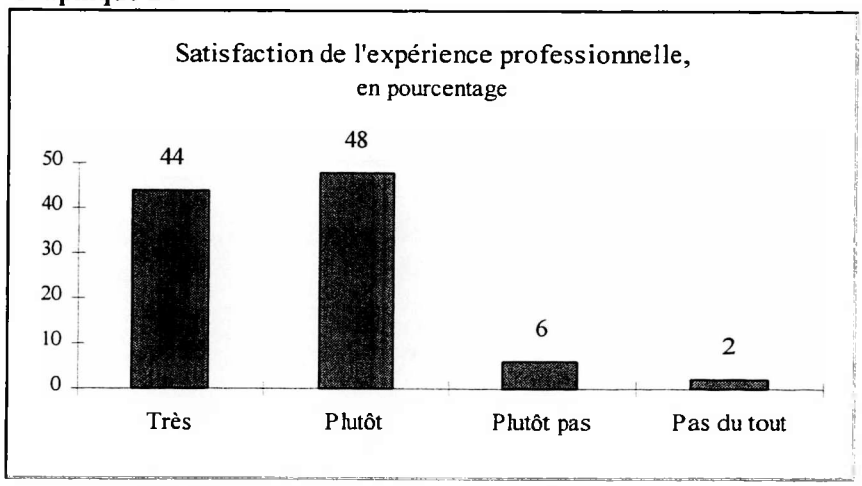
Graphique 23



Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

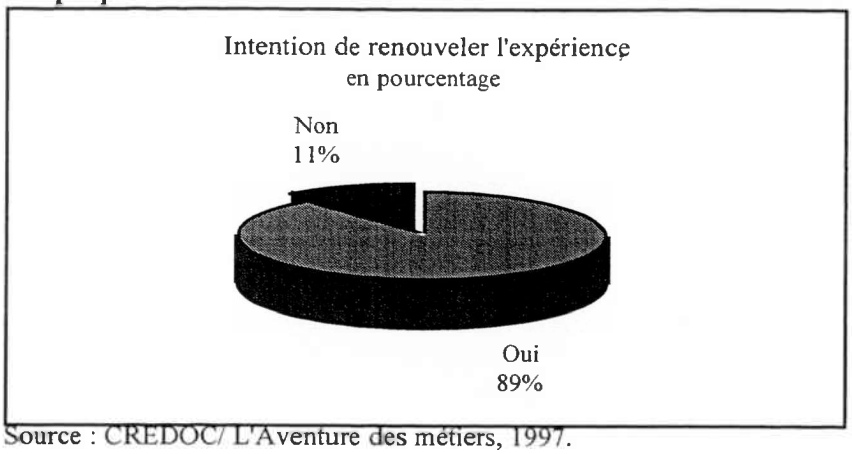
En tout état de cause, la presque totalité de ceux qui ont fait une telle expérience (92%), se disent «très ou assez satisfaits» de cette expérience, et 87% comptent la renouveler.

Graphique 24



Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

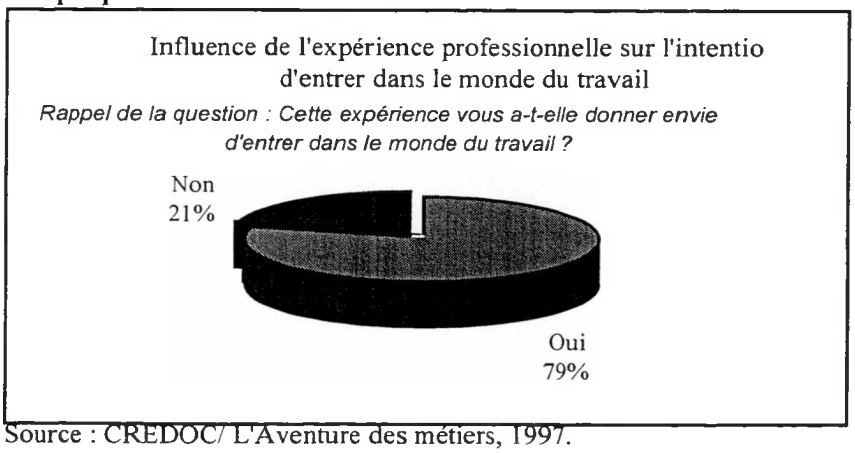
Graphique 25



Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Enfin, et c'est sans doute là un résultat tout à fait inédit, 79% des jeunes interrogés, déclarent que cette expérience leur a donné envie d'entrer dans le monde du travail.

Graphique 26



Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Lors de la réunion de groupe de Paris, aucun des jeunes participants ne nous avait signalé avoir réalisé un tel stage. Les jeunes Chartrains, en revanche, y ont bien consacré quelques développements pour dire quelle impression mitigée ils en gardaient. Non pas que l'expérience en soi les ait déçus, mais la manière dont elle a été réalisée. La plupart ont en effet regretté n'avoir pas réellement travaillé pendant ce stage, surtout ceux qui

l'ont effectué dans une grande institution publique (EDF, par exemple, a été cité par plusieurs jeunes) où l'on s'est apparemment contenté de les accueillir, de leur faire la visite des lieux et de leur donner des brochures d'information. Beaucoup plus heureux de cette incursion dans le monde du travail ont en revanche été ceux qui ont fait leur stage dans des établissements plus petits dans lesquels on leur a véritablement confié quelques tâches à accomplir.

4. 2. Le travail, c'est de l'argent

Le travail n'est certes pas idéalisé mais il est largement conçu comme le seul moyen d'obtenir son autonomie et les moyens de réaliser ses envies. Quand on demande aux jeunes ce dont ils pensent avoir besoin pour réussir leur vie, le travail est en effet la première réponse qu'ils font, juste avant l'argent.

Tableau 6

Que faut-il selon vous pour réussir sa vie ? (question ouverte)	%
o Avoir un emploi, travailler	30
o Avoir de l'argent	29
o Fonder une famille	28
o Une qualité personnelle (compréhension, patience, ambition…)	22
o Réussir ses études, avoir des diplômes	20
o Du courage, de la volonté, de la persévérance	15
o Avoir des relations, être entouré	14
o Un emploi qui gagne bien, une bonne situation	5
o Un toit, un appartement, une maison	5
o Avoir des loisirs, du temps libre	4
o Le bonheur, être heureux	3
o Les parents	1
o De la chance	1
o La santé	1
o Autres	7
o NSP	1
TOTAL	(1)

(1) : Total supérieur à 100 en raison des réponses multiples

Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Le travail est donc perçu comme la condition à partir de laquelle tout le reste est possible au même titre que l'argent, comme le montre le tableau précédent. Les réunions avaient permis de bien mettre en évidence ce rapport des jeunes à l'argent, particulièrement à Chartres, où les jeunes se sont montrés beaucoup plus réalistes que les jeunes parisiens. On peut rappeler les échanges suivants qui ont eu lieu sur ce thème :

Question : qu'est-ce qui est le plus important si vous pensez à votre vie future ?

- *Avoir de l'argent, du travail.*

Q. : Quoi d'autre ?

- *Une vie réussie, c'est quand on peut faire ce qu'on veut faire. C'est tous les matins se lever et être content d'aller au travail.*

Q. : Donc toi tu préfères faire ce que tu veux même si tu gagnes moins d'argent ?

- *Oui, mais tu peux pas faire ce que tu veux si tu n'as pas d'argent.*
- *Non, il y a des gens qui gagnent pas forcément beaucoup d'argent et qui font ce qu'ils aiment et qui y arrivent... qui arrivent à se débrouiller, quoi.*

Q. : Avoir une vie réussie, c'est quoi d'autre ? On ne parle pas forcément du boulot ?

- *Avoir une grande famille.*
- *Avoir de l'argent.*

Q. : Bon, avoir de l'argent, ça a quand même l'air d'être important pour vous ?

- *On peut faire plein de trucs avec l'argent.*

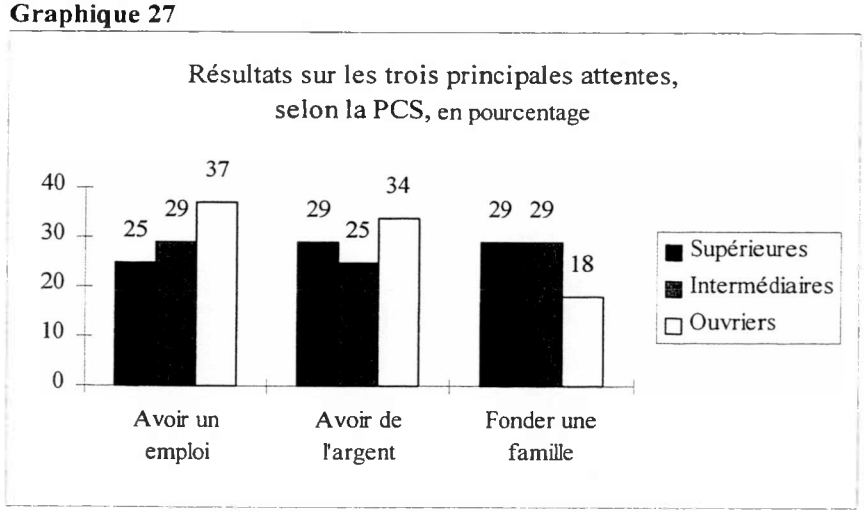
Q. : Quoi, par exemple ?

- *On peut sortir.*
- *J'ai une copine qui disait... avant on pouvait se débrouiller sans argent... ils se débrouillaient les gens. C'est vrai, avant ils pouvaient être heureux sans argent. Maintenant c'est impossible, quoi.*
- *Quand on a une vie de famille, on s'en fiche.*
- *De toute façon, faut pas dire le contraire, il faut de l'argent, si on n'a pas d'argent...*
- *Il en faut un minimum.*
- *Maintenant la vie est plus chère.*

Cet extrait, un peu long certes, de la réunion de Chartres met en valeur les contradictions du groupe sur cette question entre ceux qui conservent un soupçon d'idéalisme et préfèrent évoquer la «fin», et ceux qui font preuve d'un plus grand pragmatisme et parlent plus volontiers du moyen de réaliser ces fins qui, au fond, sont les mêmes. Dans le groupe de Paris, on n'a pas eu de telles discussions sur l'argent, comme si le fait d'en disposer pour réaliser ses vœux était une chose trop évidente pour faire l'objet d'une discussion... à moins que pour eux l'argent ne soit pas un problème.

Cette nuance entre les groupes, et cette inversion entre la fin et les moyens, se retrouvent très exactement dans les résultats du sondage car, pour ne s'en tenir qu'aux trois premiers items cités, on observe des différences assez importantes selon la catégorie sociale du répondant : ce sont les jeunes issus des milieux ouvriers qui mettent volontiers en avant leurs besoins d'un emploi et d'argent.

Graphique 27



Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Autrement dit, ce tiercé travail-argent-famille est constant d'une catégorie à l'autre, mais l'ordre change. En tout cas, à une question plus explicite, ce sont les trois

quarts des jeunes interrogés, toutes catégories confondues, qui associent bien le mot «travail» à une «activité rémunérée».

On peut ensuite s'interroger sur la forme que peut prendre ce travail et si, notamment, les jeunes ont intégré les perspectives que l'on fait pour eux, concernant la flexibilité, la mobilité, etc. Or il apparaît manifestement que les jeunes préfèreraient ne pas trop se préoccuper de s'adapter à une société trop changeante, et conservent le modèle d'emploi de leurs parents, en ce sens que, à défaut de vouloir réellement passer toute leur vie professionnelle dans la même entreprise, ils indiquent une assez nette préférence pour la stabilité.

Tableau 7

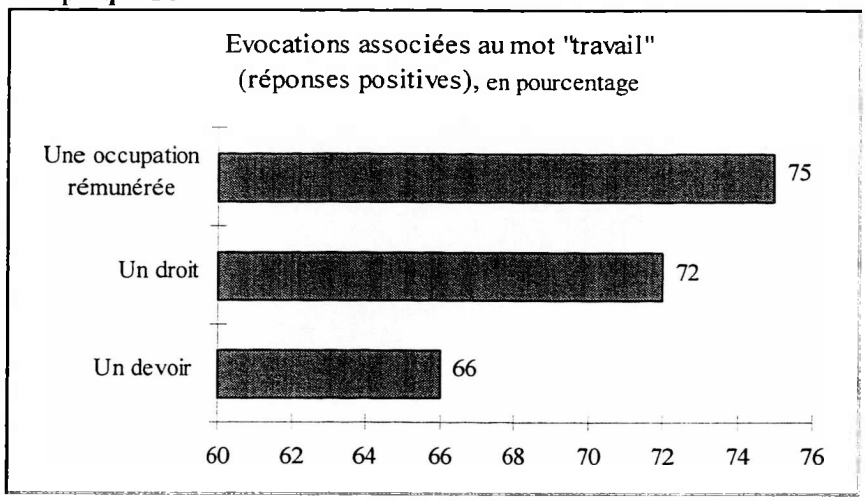
Réussir sa vie professionnelle, pour vous, c'est... ?	%
o Avoir un emploi stable	56
o Réaliser une passion	42
o Gagner beaucoup d'argent	29
o Etre indépendant, être son propre patron	25
o Avoir un emploi qui laisse du temps libre	23
o Faire toute sa carrière dans la même entreprise	8
o Accomplir des choses difficiles	7
o Etre célèbre	6
o Travailler sans effort	3
TOTAL	(1)

(1) : Total supérieur à 100 en raison des réponses multiples

Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Ce désir de stabilité éclaire le sens d'un autre résultat enregistré, selon lequel le travail est d'abord conçu comme un «droit», par 72% des jeunes interrogés, avant d'être un «devoir», pour 66%.

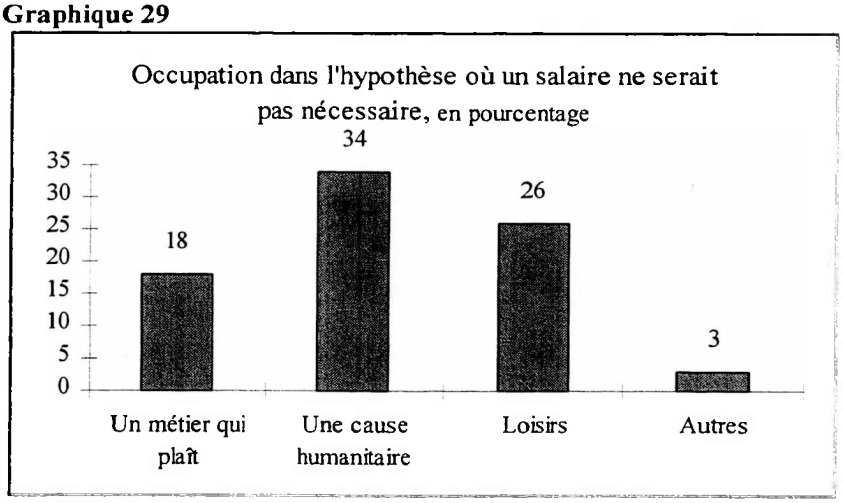
Graphique 28



Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Le tableau précédent indique en outre que l'intérêt que manifestent les jeunes pour l'argent, ne saurait être de la cupidité puisque seulement 29% déclarent vouloir gagner «beaucoup» d'argent et que, comme on l'a déjà montré, l'intérêt qu'on peut trouver dans son travail compte également car 42% des personnes interrogées pensent que pour réussir sa vie professionnelle, il faut «réaliser une passion». D'ailleurs, nous avons testé cette hypothèse, si les jeunes gagnaient suffisamment d'argent pour se passer d'un salaire, la première chose qu'il ferait, est d'exercer un métier qui leur plaît (pour 38% des personnes interrogées), avant de s'occuper d'action humanitaire (34%) et de leurs loisirs (26%).

Graphique 29



Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

4.3. Le chômage comme horizon lointain

Le chômage constitue véritablement la toile de fond de l'avenir professionnel des jeunes, ils en ont conscience, mais en même temps, ils semblent ne pas vouloir céder au fatalisme et, pour l'heure, ne veulent pas trop y penser, se réservant pour plus tard le moment de s'en faire, comme le montre cet échange enregistré à Chartres :

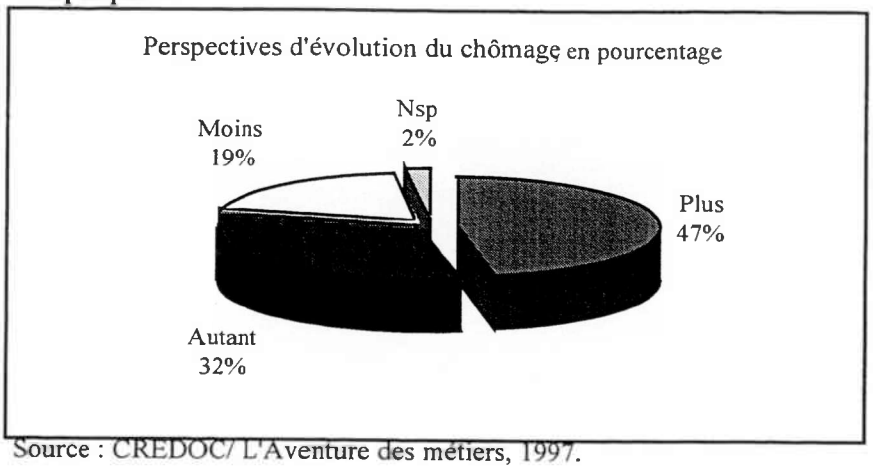
- *C'est à dire qu'il ne faut pas se dire : "j'aurais jamais de boulot", on verra bien.*
- *Faut aussi avoir un peu confiance parce qu'il ne faut pas penser qu'en faisant des études, on n'aura pas de boulot plus tard.*
- *Et puis si à quinze ans on commence à se ronger les ongles pour savoir si on va avoir un boulot ou pas, c'est un peu jeune pour se prendre la tête.*
- *On verra à la fin de nos études.*

On a d'ailleurs vu, lorsqu'on a décrit les sujets desquels ils parlent le plus entre amis, que le chômage n'en faisait pas partie : c'est un thème dont ils débatent surtout avec leurs parents et qui ne les touche pas directement... même s'il peut leur apparaître difficile de n'en pas parler, ne serait-ce que parce que 73% d'entre eux ont dans leur entourage quelqu'un qui est au chômage, ou qui l'a été.

Cela permet de tempérer le pessimisme auquel on pourrait conclure au vu des résultats obtenus à certaines questions.

Quand on leur demande en effet où, selon eux, en sera le chômage, quand ils commenceront leur vie professionnelle, la plupart estime qu'il y en aura au moins autant qu'aujourd'hui, et il n'y a que près d'un jeune sur cinq pour penser que le chômage va diminuer.

Graphique 30



Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Les enfants d'ouvriers font preuve, sur cette question, d'un plus grand pessimisme que les autres puisque 52% d'entre eux s'attendent à ce qu'il y ait plus de chômage qu'aujourd'hui quand ils entreront sur le marché du travail, alors que les jeunes des catégories intermédiaires sont 47% à penser de même, et les jeunes des catégories supérieures, 40%.

Ces résultats permettent de trancher sur l'incertitude dans laquelle nous avaient laissé les participants des réunions de groupe sur cette question. Leurs anticipations apparaissaient en effet contradictoires au sein même de chacun des groupes : les jeunes soutenaient d'une part que la situation allait s'aggraver, en se référant essentiellement à leurs conversations avec leurs parents ou bien les informations qu'ils entendent à la télévision, mais en même temps faisaient part de ce que leur enseigne l'école : à savoir que le chômage a une cause structurelle qui disparaîtra avec l'inversion de la pyramide des âges :

o A Paris :

- *La cause essentielle du chômage, c'est le baby-boom...*

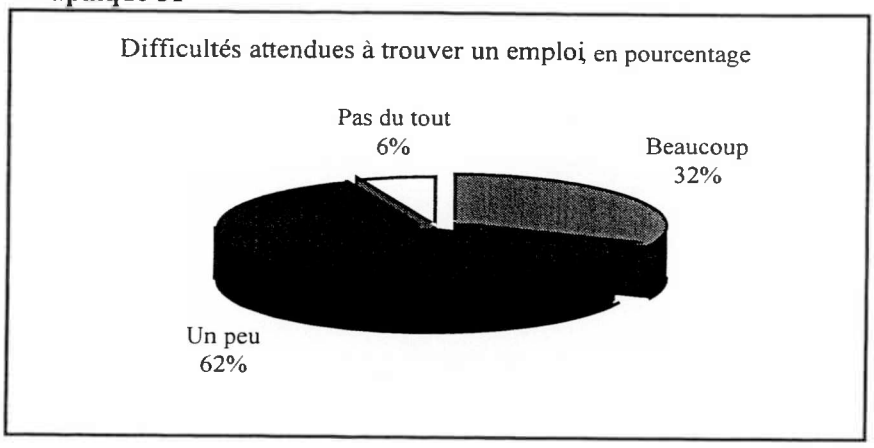
o A Chartres :

- *Normalement, enfin d'après les statistiques, normalement, pour nous il y aura moins de chômage. Parce que vous savez, le taux de natalité, comment dire... On nous a dit : le nombre des naissances baisse, on sera moins nombreux...*

- *Mais comme la technologie a avancé...*
- *Moi je n'y crois pas trop.*

Tout en retenant la leçon, les jeunes n'accordent donc pas un grand crédit et 52% de ceux que nous avons interrogés estiment qu'ils auront au moins quelques difficultés à trouver un emploi, et 32% pensent que ce sera encore plus difficile pour eux. Ceux qui pensent qu'ils auront beaucoup de difficultés à trouver un emploi sont 43% des enfants d'ouvriers et 24% des autres.

Graphique 31

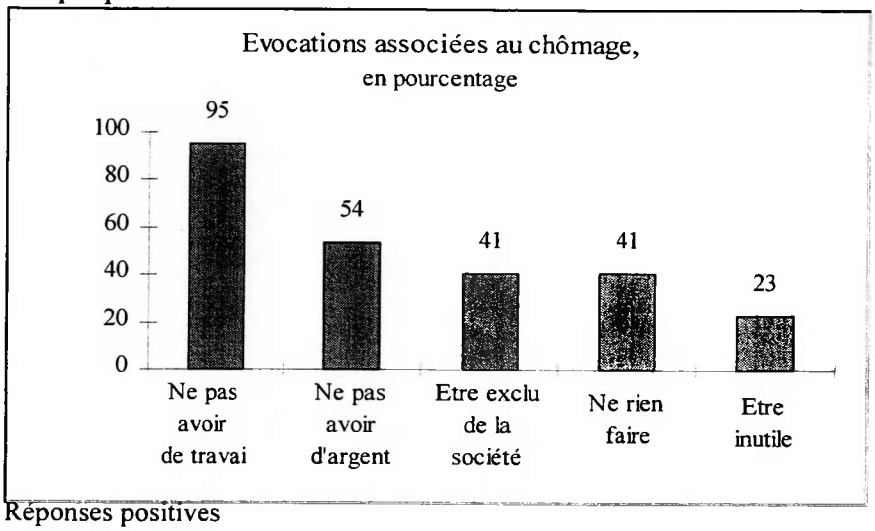


Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

Enfin, il est clair que le chômage représente pour eux quelque chose de grave : 95% pensent qu'il signifie «ne pas avoir de travail». Or, loin de n'être qu'une appréciation strictement dénotative, il apparaît au vu de ce qu'on a dit précédemment que cela renvoit à la privation du moyen par lequel ils imaginent pouvoir conquérir leur autonomie et construire leur réussite familiale.

Pour 54% des jeunes, le mot chômage évoque, dans le même esprit, le manque d'argent ; et pour 41%, il est synonyme d'«exclusion» ou bien d'«oisiveté». Il n'y a que 23% des jeunes qui sont d'accord pour dire que le chômage est associé au sentiment d'inutilité.

Graphique 32



Réponses positives

Source : CREDOC/ L'Aventure des métiers, 1997.

CONCLUSION

A l'heure où s'imposent les débats sur la mondialisation et la globalisation des échanges, culturels aussi bien que commerciaux, il était intéressant de (re-) découvrir combien les jeunes restent finalement attachés à une sphère de la proximité, de l'immédiateté et du local. De même, à l'heure de la «dématérialisation», de la médiatisation et de la virtualisation, les jeunes que nous avons interrogés mettent l'accent sur le concret des échanges interpersonnels et de l'activité sociale. Or ces valeurs ne supposent pas nécessairement une opposition, une remise en cause des grandes tendances, et il se fait jour, au travers du discours des jeunes, une expérience de la réalité au sein de laquelle des mouvements qui peuvent apparaître à première vue contradictoires (selon la logique du principe de réalité moderne, selon J. Baudrillard, c'est à dire celle du «ou bien - ou bien»), ne sont pas conçus comme exclusifs. On l'a particulièrement bien vu, dans le contenu des réunions de groupe, pour ce qui est de la culture américaine qui, si elle continue de fasciner bien des jeunes, ne constitue plus le seul et unique modèle de référence qu'elle a peut être été pour les jeunes des générations précédentes.

Dans le même registre, on a aussi vu de quelle manière coexistaient dans cet univers des jeunes, l'«ancien» et le «nouveau». Ainsi, si l'on a bien repéré les grands thèmes fédérateurs de cette jeunesse, les problèmes auxquels ils sont le plus directement confrontés, on a pu faire apparaître de quelle manière continuent d'être efficaces les «variables lourdes» qui produisent de la distinction dans cet univers. Comme le rappelle opportunément un très récent rapport sur les inégalités scolaires, les perceptions des jeunes et leurs attentes, aussi bien en termes de réussite scolaire que de carrière professionnelle, restent très largement déterminées par leurs conditions socio-économiques et culturelles.

La trivialité de ces remarques sur le rôle du milieu des parents n'est qu'apparente parce qu'en réalité, encore une fois, ces facteurs socio-économiques et culturels ne s'opposent pas avec d'autres modes d'identification transversaux, même si les jeunes ressentent eux-mêmes parfois quelques difficultés à concilier les deux, comme nous l'ont montré de façon particulièrement évidente les jeunes de notre réunion de groupe de Paris. La jeunesse, en définitive, nous apparaît au travers de cette étude comme un monde qui reflète peut être mieux qu'un autre les paradoxes du temps présent, et ses aspirations contradictoires.

ANNEXE :

LES RESULTATS D'ENSEMBLE

Qu'aimez-vous faire en dehors de l'école ? (deux choix)

Sortir avec les amis	*56 %*
Du sport	*46 %*
Ecouter de la musique	*26 %*
Discuter avec les amis	*16 %*
Aller au cinéma	*11 %*
Jouer sur un ordinateur	*10 %*
Regarder la télévision	*9 %*
Faire du shopping	*9 %*
Pratiquer un hobby (préciser)	*8 %*
Lire	*6 %*
Autre (préciser)	*1 %*

Total supérieur à 100, plusieurs réponses possibles

Vous considérez-vous comme un excellent, bon, moyen ou mauvais élève ?

Excellent	1 %
Bon	29 %
Moyen	67 %
Mauvais	3 %
Total	*100 %*

Pensez-vous qu'avoir de bons résultats scolaires est un gage de réussite professionnelle ?

Oui	82 %
Non	16 %
Ne sait pas	2 %
Total	*100 %*

Vous informez-vous sur l'actualité en France ou dans le monde ?

Oui	78 %
Non	22 %
Total	*100 %*

Comment ?

En regardant la télévision	*96 %*
En discutant avec vos amis	*75 %*
En discutant avec vos parents	*64 %*
En écoutant la radio	*51 %*
En lisant les journaux de vos parents	*44 %*
En discutant avec vos professeurs	*40 %*
En discutant avec d'autres adultes	*39 %*
En lisant des journaux à vous	*33 %*
En visitant des salons ou des expositions	*25 %*

Total supérieur à 100, plusieurs réponses possibles

Quels sont parmi ces sujets, ceux dont vous discutez le plus volontiers ? *(trois choix)*

Le racisme	63 %
La violence	50 %
La drogue	49 %
Le Sida	47 %
Le chômage	34 %
La sexualité	19 %
Les inégalités sociales	16 %
La politique	16 %
La religion	12 %
L'écologie	11 %
Autre	6 %

Total supérieur à 100, plusieurs réponses possibles

Et avec qui en discutez-vous le plus souvent ? (un choix)

	Vos amis	*Vos frères et soeurs*	*Vos parents*	*Vos professeurs*	*D'autres adultes*	*Non concerné*
La drogue	*61 %*	*4 %*	*20 %*	*13 %*	*1 %*	*1 %*
Le Sida	*58 %*	*2 %*	*24 %*	*14 %*	*1 %*	*1 %*
La violence	*60 %*	*3 %*	*25 %*	*12 %*	-	*1 %*
Le racisme	*72 %*	*2 %*	*17 %*	*7 %*	*1 %*	*1 %*
Le chômage	*21 %*	*1 %*	*65 %*	*9 %*	*2 %*	*2 %*
Les inégalités	*50 %*	*6 %*	*22 %*	*14 %*	*2 %*	*6 %*
La religion	*50 %*	-	*29 %*	*9 %*	*9 %*	*3 %*
L'écologie	*42 %*	*3 %*	*30 %*	*12 %*	*3 %*	*9 %*
La sexualité	*83 %*	*3 %*	*10 %*	*2 %*	-	*2 %*
La politique	*28 %*	-	*60 %*	*9 %*	-	*4 %*
Autre	*63 %*	*11 %*	*21 %*	-	-	*5 %*

Pour quelles causes seriez-vous prêt à vous battre ? *(Question ouverte)*

Contre le racisme	*30 %*
Contre l'injustice, les inégalités	*17 %*
Contre le Sida	*13 %*
Contre le chômage	*9%*
Pour l'environnement, l'écologie	*9%*
Contre la violence	*8%*
Contre la drogue	*5%*
Contre la maltraitance des enfants	*4%*
Contre les maladies	*2%*
Pour le droit des femmes	*2%*
Pour la paix	*1 %*
Total	*100 %*

Pensez-vous que dans ce domaine, les choses s'arrangeront à l'avenir ?

Oui	*48 %*
Non	*34 %*
Ne sait pas	*12 %*
Non concerné	*6 %*
Total	*100 %*

La manière dont notre pays est gouverné vous intéresse-t-elle pas du tout, peu, assez, beaucoup ?

Beaucoup	*10 %*
Assez	*26 %*
Peu	*47 %*
Pas du tout	*17 %*
Total	*100 %*

Pensez-vous que la politique menée en France a une influence directe sur votre vie ?

Oui	*45 %*
Non	*51 %*
Ne sait pas	*4 %*
Total	*100 %*

Pensez-vous que la construction de l'Europe a une influence directe sur votre vie ?

Oui	40 %
Non	56 %
Ne sait pas	4 %
Total	100 %

Qu'évoque pour vous le mot " travail "? *(Réponses positives)*

Une occupation rémunérée	75 %
L'étude scolaire	72 %
Un lieu (entreprise, usine, laboratoire, chantier, etc.)	72 %
Un droit	72 %
Un devoir	66 %
Une activité bénévole	49 %
Autre	11 %

Avez-vous déjà travaillé ?

Oui	38 %
Non	62 %
Total	100 %

Etait-ce :

Une entreprise	46 %
Un particulier	47 %
Une institution (mairie, crèche...)	13 %
Une association	8 %
Total	*(1)*

Total supérieur à 100, plusieurs réponses possibles

Etait-ce :

	Une entreprise	*Une association*	*Une institution*	*Total*
Stage rémunéré	20 %	-	-	15 %
Stage non rémunérée	59 %	43 %	89 %	61 %
Un petit boulot	15 %	14 %	11 %	15 %
Bénévolement	6 %	43 %	-	10 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %

Etes-vous très, assez, peu ou pas du tout satisfait de cette expérience ?

Très	*44 %*
Assez	*48 %*
Peu	*6 %*
Pas du tout satisfait	*2 %*
Total	*100 %*

Comptez-vous la renouveler ?

Oui	*87 %*
Non	*11 %*
Ne sait pas	*2 %*
Total	*100 %*

Vous a-t-elle donné envie d'entrer dans le monde du travail ?

Oui	*79 %*
Non	*21 %*
Total	*100 %*

Vers quel âge pensez-vous entrer dans le monde du travail ?

15 ans	*1 %*
16 ans	*11 %*
17 ans	*1%*
18 ans	*14 %*
19 ans	*3 %*
20 ans	*26 %*
21 ans	*3 %*
22 ans	*9 %*
23 ans	*8 %*
24 ans	*5 %*
25 ans	*17 %*
30 ans et plus	*2 %*
Total	*100 %*

Et à quel âge pensez-vous prendre votre retraite ?

40 ans	*1 %*
45 ans	*1 %*
50 ans	*8 %*
55 ans	*21 %*
57 ans	*1 %*
58 ans	*1 %*
60 ans	*52 %*
62 ans	*1 %*
65 ans	*10 %*
70 ans	*1 %*
99 ans	*2 %*
Total	*100 %*

Pensez-vous que, quand vous commencerez votre vie professionnelle, il y aura moins, autant ou plus de chômage qu'aujourd'hui ?

Moins	*19 %*
Autant	*32 %*
Plus de chômage	*47 %*
Ne sait pas	*2 %*
Total	*100 %*

En ce qui vous concerne, pensez-vous que vous aurez ... à trouver un emploi ?

Beaucoup de difficultés	*32 %*
un peu de difficultés	*62 %*
pas de difficultés	*6 %*
Total	*100 %*

Qu'évoque pour vous le mot " chômage " ? *(Réponses positives)*

Ne pas avoir de travail	*95 %*
Ne pas avoir d'argent	*54 %*
Etre exclu de la société	*41 %*
Ne rien faire	*41 %*
Etre inutile	*23 %*

Connaissez-vous quelqu'un autour de vous qui est ou a été au chômage ?

Oui	*73 %*
Non	*27 %*
Total	*100 %*

Si vous aviez suffisamment d'argent pour vous passer d'un salaire, que feriez-vous ?

Un métier qui vous plairait	38 %
Essentiellement des loisirs	26 %
Vous vous consacreriez à une cause humanitaire	34 %
Autre	3 %
Total	100 %

Réussir sa vie professionnelle, pour vous, c'est ?

Avoir un emploi stable	56 %
Réaliser une passion	42 %
Gagner beaucoup d'argent	29 %
Etre indépendant ou être son propre patron	25 %
Avoir un emploi qui laisse du temps libre	23 %
Faire toute sa carrière dans la même entreprise	8 %
Accomplir des choses difficiles	7 %
Etre célèbre	6 %
Travailler sans effort	3 %
Total	(1)

Total supérieur à 100, plusieurs réponses possibles.

Pour vous qu'est-ce qui compte le plus pour réussir sa vie en général ?

Fonder une famille	61 %
Avoir un emploi qui plaise	58 %
Gagner beaucoup d'argent	23 %
Faire quelque chose à quoi on croit	16 %
Etre indépendant	12 %
Avoir beaucoup de temps libre	10 %
Avoir un emploi, n'importe lequel	9 %
Etre célèbre	4 %
Autre	1 %
Total	(1)

Total supérieur à 100, plusieurs réponses possibles

Que faut-il selon vous pour réussir sa vie ? *(question ouverte)*

Avoir un emploi, travailler	*30 %*
Avoir de l'argent	*29 %*
Fonder une famille	*28 %*
Citent une qualité personnelle (compréhension, patience...)	*22 %*
Réussir ses études, avoir des diplômes	*20 %*
Du courage, de la volonté, de la persévérance	*15 %*
Avoir des relations, être entouré	*14 %*
Un emploi qui gagne bien	*5 %*
Un toit, un appartement , une maison	*5 %*
Avoir des loisirs, du temps libre	*4 %*
Le bonheur, être heureux	*3 %*
Les parents	*1 %*
De la chance	*1 %*
La santé	*1 %*
Autre	*7 %*
NSP	*1%*
Total	*(1)*

Total supérieur à 100, plusieurs réponses possibles

Je vais vous citer un certain nombre de phrases que l'on entend au sujet des jeunes dites-moi si vous êtes d'accord avec chacune d'elle ?

	d'accord	*Pas d'accord*	*Total*
Les jeunes sont mal élevés	*26 %*	*74%*	*100 %*
Les jeunes n'ont aucun respect	*25 %*	*75 %*	*100 %*
Les jeunes n'ont aucun sens de l'effort	*29 %*	*71 %*	*100 %*
Les jeunes sont violents	*51%*	*49 %*	*100 %*
Les jeunes ne reconnaissent aucune autorité	*38%*	*62 %*	*100 %*

Vivez-vous avec vos deux parents ?

Oui	*86 %*
Non	*14 %*
Total	*100 %*

(Si non)
Vivez-vous avec...

Votre mère seule ?	*42 %*
Votre père seul ?	*16 %*
Votre père ou mère et un conjoint *(dans une cellule familiale recomposée)*	*31 %*
Autre	*11 %*
Total	*100 %*

Avez-vous des frères et soeurs ?

Oui	*93 %*
Non	*7 %*
Total	*100 %*

Combien ? Plus âgés que vous ? Plus jeunes que vous ?

	Plus âgés que vous	*Plus jeunes que vous*
0	*35 %*	*42 %*
1	*39 %*	*34 %*
2	*17 %*	*17 %*
3	*5 %*	*6 %*
4	*2 %*	*1 %*
5	*1 %*	-
Total	*100 %*	*100 %*

Et avez-vous le sentiment que vos parents *(votre père ou votre mère, le cas échéant)*...

Sont suffisamment à votre écoute	*94 %*
Vous disent des choses intéressantes	*91 %*
Vous font assez confiance	*88 %*
Total	*100 %*

Diriez-vous que vous vous sentez très bien, plutôt bien, plutôt mal ou bien très mal dans votre famille ?

Très bien,	*46 %*
Plutôt bien,	*50 %*
Plutôt mal	*3 %*
Très mal	*1 %*
Total	*100 %*

Pour vous, la famille en général, c'est avant tout

Un endroit où on se sent bien	*62 %*
Le lieu où il y a une vraie solidarité	*31 %*
Un obstacle à la liberté individuelle	*6 %*
Autre	*1 %*
Total	*100 %*

La famille, pour vous, c'est plus, aussi ou moins important que les amis ?

Plus	*67 %*
Aussi	*28 %*
Moins important	*5 %*
Total	*100 %*

A qui faites-vous le plus volontiers vos confidences ?

Un ami en particulier	*46 %*
Vos amis	*20 %*
Vos parents	*16 %*
Vos frères et soeurs	*14 %*
D'autres adultes	*1 %*
Vos professeurs	*- %*
Autres	*3 %*
Total	*100 %*

Mon questionnaire est maintenant terminé, il me reste juste quelques renseignements signalétiques à vous demander.

Enquêteur, noter le sexe de l'interviewé

Homme	*52 %*
Femme	*48 %*
Total	*100 %*

Quelle la situation professionnelle de votre père

Exerce une profession	*90 %*
Au foyer	*- %*
Retraité	*1 %*
Chômeur ayant déjà travaillé	*6 %*
A la recherche d'un premier emploi	*- %*
(Non concerné)	*3 %*
Total	*100 %*

Quelle est la catégorie socioprofessionnelle de votre père ?

Agriculteur exploitant	*4 %*
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	*8 %*
Cadre et profession intellectuelles supérieures	*18 %*
Professions intermédiaires	*19 %*
Employés	*13 %*
Ouvriers	*36 %*
Inactifs	*- %*
Refus	*1 %*
Total	*100 %*

Quelle la situation professionnelle de votre mère

Exerce une profession	*66 %*
Au foyer	*28 %*
Retraitée	*1 %*
Chômeur ayant déjà travaillé	*4 %*
A la recherche d'un premier emploi	*- %*
(Non concerné)	*1 %*
Total	*100 %*

Quelle est la catégorie socioprofessionnelle de votre mère ?

Agriculteur exploitant	*2 %*
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	*6 %*
Cadre et profession intellectuelles supérieures	*9 %*
Professions intermédiaires	*13 %*
Employés	*60 %*
Ouvriers	*10 %*
Total	*100 %*

En quelle classe étiez-vous cette année scolaire ?

4ème	*26 %*
3ème	*67 %*
2nde	*2 %*
Autre	*4 %*
Total	*100 %*

En quelle classe serez-vous à la rentrée prochaine

4ème	*6 %*
3ème	*29 %*
2nde	*55 %*
1ère	*2 %*
CAP1ère Année	*1 %*
CAP 2ème année	*- %*
BEP 1ère année	*4 %*
BEP 2ème année	*- %*
Autre	*3 %*
Total	*100 %*

Quel niveau d'études comptez-vous atteindre ?

BEP/CAP	*13 %*
BAC	*27%*
BAC +2	*8%*
BTS, DUT	*9 %*
Sanitaire et social (diplôme d'infirmière, AS, ...)	*3 %*
Licence (Bac +3)	*7 %*
Maîtrise (Bac +4)	*9 %*
Troisième cycle	*10 %*
Ecole d'ingénieur	*7 %*
Autre	*7 %*
Total	*100 %*

Dépôt légal : Novembre 1997

ISSN : 1242-7764

ISBN : 2-84104-099-2

COLLECTION DES RaPPORTS

Récemment parus :

Les opinions des Français sur l'environnement et sur la forêt
Ariane DUFOUR, Jean-Pierre LOISEL - **n°174 (1996)**

Le devenir des personnes entrées dans les dispositifs d'insertion par l'économique
Patrick DUBÉCHOT, Christine HENRIOT, Marie-Odile SIMON - **n°175 (1997)**

L'accueil en urgence des personnes en difficulté
Isa ALDEGHI, Marie-Odile SIMON - **n°176 (1997)**

Les chômeurs créateurs ou repreneurs d'entreprise bénéficiaires d'une aide publique
Anne-Lise AUCOUTURIER - **n°177 (1997)**

Les médecins et l'alimentation
Aude COLLERIE DE BORELY, Pascale HÉBEL - **n°178 (1997)**

Des politiques de plein emploi à la pluralité des formes juridiques de la relation de travail
Anne-Lise AUCOUTURIER, Claude DIDRY - **n°179 (1997)**

Les aménagements des rythmes scolaires
Christine HENRIOT - **n°180 (1997)**

La perception du chômage et des politiques d'emploi au début 1997
Catherine DUFLOS - **n°181 (1997)**

Président : Bernard SCHAEFER Directeur : Robert ROCHEFORT
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : 01 40 77 85 01

ISBN : 2-84104-099-2

CRÉDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie